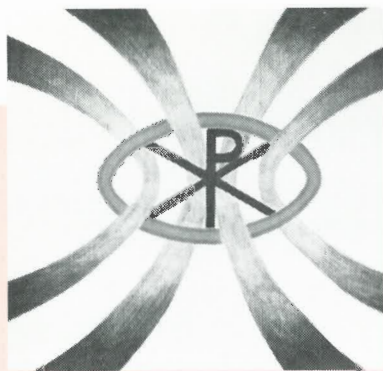


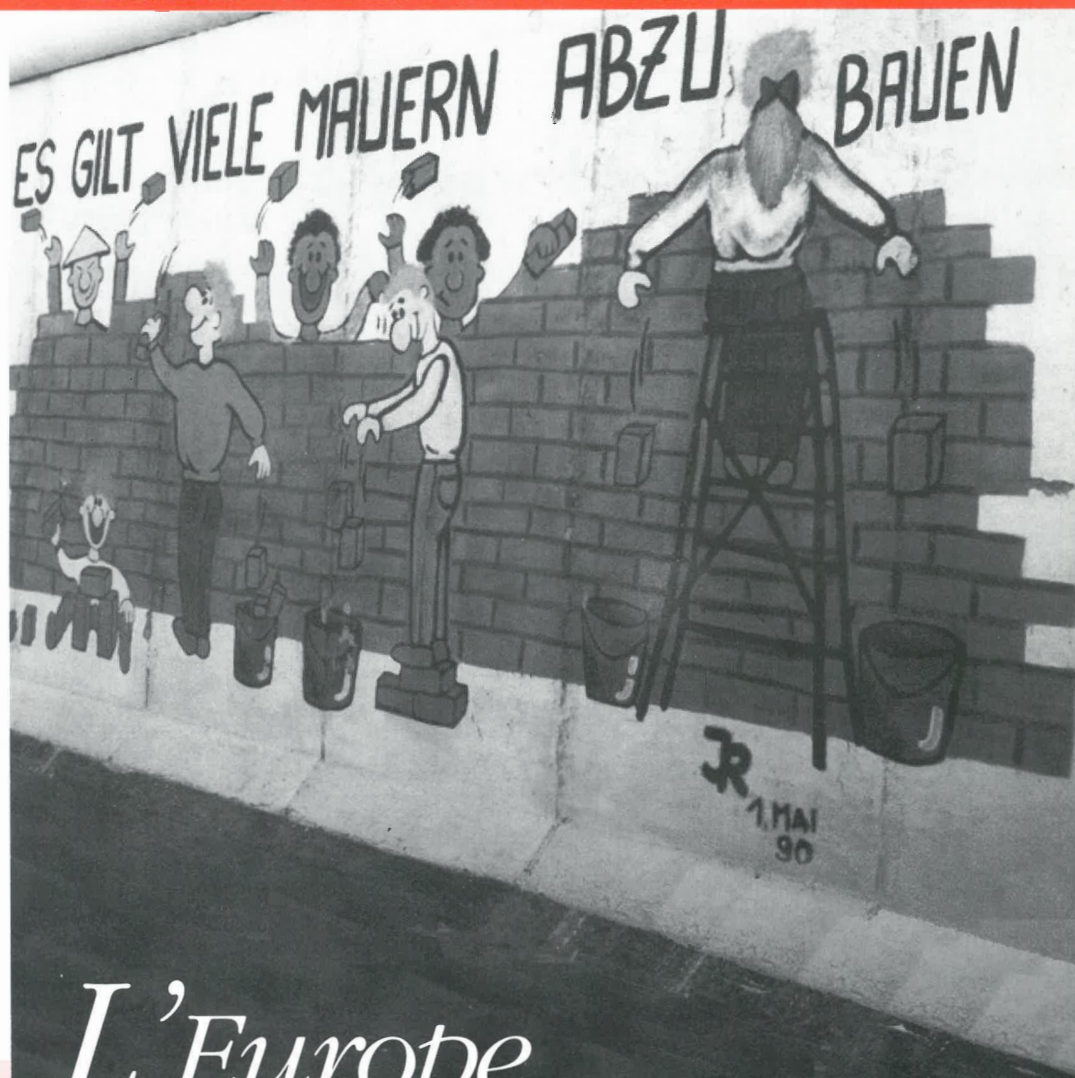


UNITÉ

des chrétiens

REVUE DE FORMATION ET D'INFORMATION ŒCUMÉNIQUE

*Rencontre
de
Compostelle
Synode
des évêques
d'Europe
Sur la route
de l'unité*



*L'Europe,
notre
maison commune*

AVRIL 1992
N° 86 - 25 F

**Revue trimestrielle
de formation et d'information**

*

Rédaction-Administration

80, rue de l'Abbé Carton
75014 PARIS ☎ (1) 45.42.00.39

ABONNEMENTS 1992

FRANCE

Simple : 100 FF.
Soutien, à partir de : 150 FF.
C.C.P. 34 611 20 C La Source

BELGIQUE

S'adresser à :
Communauté de la Résurrection,
B 5020 Vedrin-Namur.
C.C.P. 000 - 1410048 - 56
Simple : 570 FB
Soutien : 750 FB

CANADA

S'adresser à :
Centre Canadien d'Ecuménisme,
2065 Ouest, rue Sherbrooke
Montréal - Québec - H3H 1 G6 (Canada)
Simple : 24 dollars canadiens
Surtaxe aérienne : 7 DC.

SUISSE

S'adresser à :
Mlle Madeleine Bovey,
C.C.P. 12 22220 C - Unité des Chrétiens,
15, Parc Dinu-Lippati,
CH - 1225 Chêne-Bourg.
Simple : 27 FS.
Soutien : 40 FS.

AUTRES PAYS ÉTRANGERS

Abonnement : 115 FF.
Surtaxe aérienne : 15 FF. en plus.
A verser C.C.P. Unité des Chrétiens
34 611 20 C La Source.

*

Les abonnements partant obligatoirement de **janvier**, les personnes qui souscrivent un abonnement avant octobre reçoivent les numéros déjà parus dans l'année. Pour tout changement d'adresse, joindre **5 francs** en timbres-poste.

Directeur de publication :
Guy LOURMANDE

Secrétaire de rédaction :
Jérôme CORNÉLIS

IMPRIMERIE DE LA CENTRALE,
10, rue de l'Hospice 62301 LENS
N° C.P.P.A.P. 51562

sommaire

AVRIL 1992 - N° 86

1 Editorial

Guy Lourmande

4 L'Europe, notre maison commune

4 L'unité de la nouvelle Europe

Cardinal Paul Poupard

7 Compostelle : 5ème rencontre œcuménique européenne

- Intervention du Mgr Yosif Poustoutov
- Intervention de Mgr Pierre Duprey
- Compte rendu des Présidents :
 - Doyen John Arnold
 - Cardinal Carlo Maria Martini

14 Assemblée spéciale pour l'Europe du Synode des évêques

19 Témoignages

- Compostelle
- Synode des évêques
- Pèlerinage en Roumanie

27 Portrait : Bartholomée 1^{er}

28 Éléments pour une histoire

- L'aide aux chrétiens des Pays de l'Est
- Jalons sur la route de l'Unité (Jérôme Cornélis)
(Octobre 91 - Décembre 91)

39 Prières

Légende de la photo de couverture : Dessin sur l'ancien mur de Berlin :
« Il y a encore beaucoup de murs à abattre ».

(Photo : collection particulière)

Ce numéro comporte un encart commercial piqué au centre et folioté de I à IV.

**Secrétariat National
pour l'Unité des Chrétiens**

80, rue de l'Abbé Carton - 75014 PARIS

☎ (1) 45.42.00.39

BONNE NOUVELLE POUR L'EUROPE

édito

GUY
LOURMANDE



En juin 1991, Jean FISCHER, secrétaire général de la Conférence des Eglises Européennes à Genève, écrivait au Directeur de notre Revue en lui adressant son article, toujours actuel « L'œcuménisme dans l'Europe des années 1990 » (cf U.D.C., n° 83 p.16-19) :

« Je me suis rendu compte de l'impossibilité de généraliser la situation européenne. En fait, il faudrait presque réaliser pour l'Europe un numéro similaire à celui que vous préparez « Le monde, mon village » avec pour titre « L'Europe, ma maison ».

Pour ce numéro : « L'Europe, notre maison commune », l'équipe de rédaction tient compte de cette intuition et des temps forts que l'Eglise au service de l'Europe, a connus ces derniers mois.

Vous constaterez également que la Revue prend un air plus aéré. Nous avons tenu compte du point de vue de nos lecteurs et de la charte de la Revue : « Unité des Chrétiens constitue un instrument indispensable d'information et de formation pour tous les chrétiens ».

Merci de bien vouloir réagir à cette première ébauche d'une cure de jouvence.

Notre Dossier s'ouvre avec l'article du Cardinal Paul POUPARD, président du Conseil Pontifical de la culture, intitulé : « L'unité de la nouvelle Europe, un défi pour l'unité des Eglises ». Trois événements nous replacent devant ce défi : à

Compostelle, la cinquième Rencontre œcuménique et au Vatican, le Symposium pré-synodal et l'Assemblée spéciale du Synode des Evêques pour l'Europe.

La problématique du Symposium s'inspirera des deux questions essentielles posées par le Saint-Père aux Eglises de l'Est et de l'Occident Européen, dans son discours du 5 juin 1990 :

« La première concerne le passé - les cinquante années de division de l'Europe - et s'exprime ainsi : quels sont « les dons spécifiques » que les Eglises à l'Est du « rideau de fer » apportent aux Eglises de l'Occident européen, et vice versa ? Quelle valeur ont leurs expériences pour l'Eglise sur plan universel » ?

« La seconde question porte sur l'avenir : comment cet échange de dons doit-il continuer à se développer pour la mission de l'Eglise en Europe, pour l'évangélisation du continent au seuil du troisième millénaire » ? (O.R. n° 43 du 29-10-1991).

Cent vingt-sept délégués des Eglises européennes ont mesuré l'enjeu et l'urgence d'une nouvelle évangélisation en Europe. Mgr VILNET et le Pasteur Michel FREYCHET nous feront partager leurs impressions. « Une fois encore, avec la grâce de Dieu, nous, chrétiens d'Europe, nous avons pris la route ensemble ! Catholiques, protestants, orthodoxes et anglicans d'Europe, nous avons pris un chemin tracé avant nous dans la terre de notre continent par les pas d'innombrables pèlerins et nous nous sommes rendus à Saint-Jacques de Compostelle en Espagne... ». Ainsi s'expriment les deux

présidents de cette rencontre, le Doyen John ARNOLD de la K.E.K. (Conférence des Eglises Européennes) et le Cardinal Carlo Maria MARTINI, du C.C.E.E. (Conseil des Conférences Episcopales Européennes) dans leur compte rendu « Sur ta Parole » que nous vous proposons intégralement.

J'entends encore Jean FISCHER s'exprimer ainsi en présence des Pères du Synode :

« Dès 1975, les Eglises membres de la KEK ont recherché la coopération avec l'Eglise Catholique Romaine, reconnaissant bien que tout témoignage chrétien est affaibli par nos divisions. La collaboration avec le CCEE s'est développée depuis lors... elle a redonné espoir à beaucoup de fidèles en Europe qui considèrent que le mouvement œcuménique stagne et qui souhaiteraient voir leurs Eglises s'engager avec plus de courage et de foi dans la marche vers l'unité. Les étapes de notre collaboration sont marquées par les cinq rencontres œcuméniques européennes : 1978 à Chantilly, « Qu'ils soient un afin que le monde croie » ; 1981 à Logumkloster (cf. jalons UDC n° 46, p. 29), « Appelés à une seule espérance » ; 1984, à Riva del Garda, « Confesser ensemble notre foi : source d'espérance » ; 1988 à Erfurt, « Que ton règne vienne » ; 1991, à Saint-Jacques de Compostelle, « Sur ta Parole, mission et évangélisation en Europe aujourd'hui ».

Ces rencontres ont préparé le terrain et les cœurs à l'événement de la Pentecôte 89 où CCEE et KEK ont convoqué ensemble à Bâle, la première Assemblée européenne : « Paix, justice et sauvegarde de la Création » (cf. Revue UDC, n° 73 et 77). Après plusieurs siècles de divisions, plus de 600 délégués officiels n'aspirent qu'à revivre pareil événement, et les responsables y pensent déjà. (Cf. article de J. Fischer déjà cité).

A Saint-Jacques de Compostelle, les participants ont pris conscience de la nécessité d'une franche collaboration de toutes les Eglises pour relever le défi de la déchristianisation, ou du moins de l'athéisme pratique qui se répand en Europe.

Devant ce constat négatif, rapporté notamment par l'Archimandrite Yosif POUSTOOUTOV, responsable pour les relations avec l'Eglise catholique auprès du département des affaires extérieures de l'Eglise orthodoxe à Moscou, nous reproduisons la

réponse de Mgr DUPREY, secrétaire du Conseil Pontifical pour l'Unité des Chrétiens : « La seule voie possible : le rétablissement de la confiance ».

Une quinzaine de participants de Compostelle, évêques et « délégués fraternels » devaient se retrouver quelques jours plus tard à Rome pour le Synode.

La convocation de ce Synode a été annoncée à Velehrad (Moravie) par Jean-Paul II, le 22 avril 1990, lors de son voyage pastoral en Tchécoslovaquie (1). Il suggère que les pasteurs participant à la rencontre synodale projetée « veillent sur le temps qui s'écoule afin d'en scruter les signes et d'en tirer les indications opportunes pour le chemin à parcourir... nous voulons offrir nos yeux pour voir, nos oreilles pour écouter, et nos cœurs pour aimer le sage dessein de sa providence ». En juin 1990, le Pape précisera le but de la rencontre (2).

Le 16 avril 1991, le Secrétariat général du Synode publie le document préparatoire. Une partie thématique à partir de cette proposition tirée des Actes des Apôtres (Ac. 1,18) et de l'Epître aux Galates (Gal. 4,31) : « Soyons témoins du Christ qui nous a libérés ». Une seconde partie développe un questionnaire adressé aux vingt trois Conférences épiscopales d'Europe (3).

Le 13 mai 1991, dans sa lettre aux évêques européens (4), le Pape précise le but de l'Assemblée synodale et met l'accent sur la coopération œcuménique : « " L'Assemblée spéciale pour l'Europe des Evêques " est nécessaire pour que l'Eglise qui est sur le continent puisse se rassembler dans la personne de tous ses pasteurs. Cela n'était pas possible auparavant. De plus, il faut que se rencontrent les deux traditions spirituelles de l'Europe, représentées par ses Patrons : la tradition occidentale, qui reconnaît en Saint Benoît son protecteur, la tradition orientale, qui est fière d'avoir pour pères dans la foi les Saints Cyrille et Méthode ».

Le Saint Père poursuit : « En pensant à l'évangélisation de notre continent dans la perspective de l'An 2000, nous devons mettre particulièrement en relief la coopération œcuménique. On sait en effet que d'importantes communautés chrétiennes en Europe sont de tradition orthodoxe ou protestante. Leurs représentants sont invités à l'Assemblée spéciale pour l'Europe, à un titre particulier, comme délégués de communautés qui nous sont unies par le lien frater

nel existant entre tous les chrétiens. Nous comptons qu'ils pourront contribuer d'une manière utile aux choix à faire en vue de l'évangélisation, mettant ainsi à profit ce que le dialogue œcuménique a fait acquérir jusqu'à maintenant, et en même temps nous avons l'espoir que la collaboration synodale aidera à la recherche des voies à parcourir pour nous rapprocher de la plénitude de l'unité voulue par Jésus ».

Le 31 mai 1991, Jean-Paul II adresse une seconde lettre aux Evêques européens (5). Ce document examine les relations entre catholiques et orthodoxes dans la nouvelle situation de l'Europe.

Enfin dans son discours pour la clôture du Synode (6), le Pape demande que lui soit soumise « avant un an une proposition concrète pour une structure chargée de l'application des intentions synodales... Cette structure devra faire en sorte que les efforts à faire en faveur de l'évangélisation accomplis par le Siège apostolique, par les Conférences épiscopales et par les structures analogues des Rites orientaux en Europe, soient continuellement coordonnés et tendent aux mêmes fins par les moyens les plus opportuns, les plus efficaces, les plus crédibles ».

Dans notre dossier concernant le Synode, nous nous sommes attachés principalement à la célébration œcuménique à Saint-Pierre de Rome... Nous vous proposons de lire la dernière partie de l'homélie du Saint-Père ; ainsi que la conclusion du discours du Métropolite Spyridon PAPAGHEORGHIU, représentant le Patriarche œcuménique. Le Cardinal LUSTIGER a confié ses impressions à la Presse, nous partageons son enthousiasme : « En panne l'œcuménisme ? Non ! ».

La Déclaration finale a paru intégralement dans la Documentation Catholique du 2 février 1992 n° 2043 : nous n'avons retenu pour nos lecteurs que la troisième partie. Personnellement ou en groupe, il sera nécessaire de reprendre ce document.

Le Synode a donné la parole aux « Délégués fraternels ». « De ce fait, reconnaît le Métropolite Spyridon au début de son exposé (7) : « nous ne pouvons qu'être satisfaits de la possibilité qui nous est offerte non seulement de suivre les travaux d'un synode romain d'une telle importance, mais encore pour la

première fois, d'intervenir aussi bien en Assemblée générale que dans les groupes de travail ». Nous rapportons quelques extraits significatifs de ces prises de parole de « Délégués fraternels ».

On pourrait, bien sûr, évoquer les faux pas, les dissonances, les manques d'égard, mais le dialogue continue...

JEAN-PAUL II ne disait-il pas au cours de sa visite au Conseil Œcuménique des Eglises, le 12 juin 1984 :

Depuis le début de mon ministère comme évêque de Rome, j'ai insisté sur le fait que l'engagement de l'Eglise catholique dans le mouvement œcuménique était irréversible et que la recherche de l'unité était une de ses priorités pastorales (8).

La « Bonne Nouvelle » pour l'Europe, quel défi !

1. Doc. Cath. 1990, n° 2007 p. 553.
2. Doc. Cath. 1990, n° 2010 pp. 684-688.
3. Doc. Cath. 1991, n° 2029, pp. 556-560.
4. Doc. Cath. 1991, n° 2032, pp. 668-669.
5. Doc. Cath. 1991, n° 2032, pp. 669-672.
6. Doc. Cath. 1992, n° 2042 p. 84.
7. SOP n° 164.
8. Doc. Cath. 1984, n° 1878 p. 704.



Audience historique au Vatican le 1er décembre 1989 : Mikhaïl Gorbatchev et le Pape Jean-Paul II.

L'Europe notre maison commune



L'UNITÉ DE LA NOUVELLE EUROPE

Un défi pour
l'Unité des Églises

par
le Cardinal Paul **POUPARD***



Jean-Paul II et le cardinal Poupard saluent des participantes du Symposium.

Les étapes vers l'unité de l'Europe se succèdent à un rythme accéléré. La réunion des Douze à Maastricht en décembre 1991 a marqué un pas décisif. Mais l'Europe ne se réduit pas à l'Europe Occidentale. Le continent ne saurait être lui-même sans « respirer à deux poumons », à travers les traditions et les cultures de l'Orient et de l'Occident. La transformation rapide des sociétés naguère marxistes-léninistes invite l'ensemble des pays européens à tout mettre en œuvre pour construire une « maison commune » aux dimensions du continent.

Durant les décennies de l'oppression athée, les Eglises ont joué un rôle essentiel pour la libération des peuples et la chute du système communiste. Au moment où le Pape Jean-Paul II appelle à une nouvelle évangélisation du continent, la question de l'unité des chrétiens revient sur le devant de la scène, dans toute son acuité. Trois événements survenus au cours du dernier trimestre 1991 nous replacent devant ce défi : la Vème Rencontre œcuménique à Compostelle, et, au Vatican, le Symposium pré-synodal et l'Assemblée spéciale du Synode des Evêques pour l'Europe.

La rencontre de Compostelle

Du 13 au 17 novembre 1991, Compostelle a accueilli la Vème Rencontre œcuménique européenne organisée par la Conférence des Eglises Européennes et le Conseil des Conférences Episcopales Européennes. Les mutations survenues en Europe mettent en évidence l'urgence pour les Eglises de s'interroger sur les tâches essentielles qui les attendent, afin que

* Président du Conseil Pontifical de la Culture.

d'une même confession de foi et d'une prière unanime, naissent, selon les mots du Cardinal Martini, « de nouveaux chemins d'évangélisation et de mission dans le respect réciproque et la valorisation de tout ce que chacune de nos Eglises peut offrir ». L'avenir de l'évangélisation est encore aujourd'hui étroitement lié à l'Europe, et l'évangélisation du monde à la réévangélisation de l'Europe.

Cette Rencontre s'est déroulée, avec pour toile de fond, le différend entre catholiques et orthodoxes. En quatre jours, le climat est passé de la tension à la cordialité, mais les problèmes demeurent. L'Eglise catholique et les Eglises orthodoxes ne sont pas en conflit pour des questions doctrinales, mais pour des raisons culturelles. Elles divergent sur la place et le rôle de l'Eglise dans la société. S'ajoute la résurrection miraculeuse des Eglises catholiques de rite oriental que les orthodoxes considèrent comme l'avant-garde du prosélytisme romain. Certains les tenaient pour disparues, mais leur vitalité et la qualité de leur foi éprouvée par le martyre suscitent l'admiration. La loi sur la liberté religieuse en Russie a permis au Saint-Père enfin en mesure de remplir son devoir apostolique, de donner aux catholiques disséminés sur cet immense territoire les pasteurs indispensables. Le Patriarcat de Moscou a considéré ces nominations comme « l'implantation d'un réseau parallèle d'évangélisation » et s'est refusé d'envoyer des « délégués fraternels » au Synode pour l'Europe. Dans ce contexte, les participants à la Rencontre de Compostelle se sont engagés à éviter à tout prix d'identifier l'Eglise avec les nationalismes, comme aussi toute forme de mission agressive, non respectueuse des peuples et des autres Eglises. Plutôt qu'à se prendre mutuellement les fidèles, les Eglises devront percer le mur de l'indifférence, et faire entendre la bonne nouvelle du Christ à tous ceux qui ne croient plus en rien ni en personne.

Le Symposium pré-synodal**

A la demande du Saint-Père, le Conseil Pontifical de la Culture a invité au Vatican, du 28 au 31 octobre 1991, une cinquantaine d'Européens, originaires dans une forte proportion des anciens pays communistes, hommes et femmes de culture pour réfléchir sur le thème : « **Christianisme et Culture en Europe. Mémoire, Conscience, Projet** » et « offrir aux Pères Synodaux le fruit de leur compétence ».

MÉMOIRE :

Ce moment d'histoire est un temps de grâces, chargé de défis et d'espérance, appel à la liberté créatrice des chrétiens pour faire émerger l'Europe nouvelle dans sa dimension essentielle, spirituelle. Cette mémoire porte nos convictions : le Christianisme a modelé l'Europe, et l'Incarnation du Fils de Dieu dans le temps a profondément marqué l'identité de l'homme européen et commande sa vision spécifique de l'homme et de l'histoire : l'homme est une personne libre et responsable, qui choisit en cette vie ce qu'il veut être pour toujours. Le patrimoine culturel européen offre à tous une nouvelle alliance entre les personnes, les communautés et les nations guéries du rationalisme ravageur, entre la liberté et la vérité sur l'homme, sur le monde et sur Dieu. L'Europe doit sortir de l'oubli de Dieu pour retrouver le centre profond de son être : l'Europe chrétienne existe. Nous en sommes tous, avec le Christ, les citoyens.

CONSCIENCE :

Les participants catholiques et orthodoxes, qui ont souffert dans leur chair pour leur fidélité au Christ et à l'Eglise, ont témoigné d'une liberté spirituelle et d'un sens moral peu communs pour mener à bien leur longue marche vers la liberté. Les divisions entre chrétiens, certaines compromissions avec l'oppresser, rendent nécessaire l'examen de conscience des Eglises, des pasteurs et des fidèles. C'est pour l'Europe l'unique voie possible de réconciliation authentique et de pardon. Les chrétiens ont un rôle important à jouer pour faciliter le retour de la Russie dans l'histoire, après plus de soixante dix ans d'isolement, car le communisme a engendré un vide spirituel vertigineux. L'avenir est incertain : le règne du relativisme absolu récuse à la Vérité tout droit de cité, alors que sans la Vérité, la liberté n'est qu'illusion, voire esclavage. Vers où, vers qui se dirigeront ceux dont les espérances utopiques viennent de sombrer dans le néant ?

PROJET :

Tous les Européens en sont responsables. Après le temps des persécutions, les Eglises catholique, orthodoxes et protestantes se trouvent aujourd'hui confrontées à des conditions nouvelles : apprendre à vivre, agir et annoncer l'Evangile dans le pluralisme démocratique, en des rapports nouveaux entre Eglise et Etat. L'unité de l'Europe ne se fera pas sans le

** Christianisme et Culture en Europe. Mémoire, Conscience, Projet, Ed. Mame, 77, rue de Vaugirard, Paris.

concours des Eglises. Au témoignage même des participants orthodoxes russes, l'héritage culturel commun constitue la sphère la plus naturelle pour le rapprochement entre l'Eglise orthodoxe et l'Eglise catholique romaine.

Les chrétiens d'Europe sont appelés à évangéliser les cultures, pour refaire d'Est en Ouest, les assises spirituelles profondes des personnes et des nations. L'Eglise se doit d'élever l'homme rabaisé par le système communiste, en l'appelant à la sainteté. L'inspiration évangélique de la culture affirme l'identité chrétienne et présente dans sa nouveauté et sa fraîcheur le sens chrétien de la vérité et de la liberté. Orientée en priorité vers les jeunes en quête d'espérance, la nouvelle évangélisation sera celle de la liberté et de la responsabilité.

Le Synode pour l'Europe

C'est le message que j'ai eu la joie de transmettre aux évêques venus de l'Europe entière, du 28 novembre au 14 décembre 1991, réunis, après soixante-dix ans de séparation, autour du Saint-Père, pour échanger les dons des Eglises de l'Est et de l'Ouest, en vue de la construction de la nouvelle Europe et de sa réévangélisation.

Un constat s'impose : le communisme a échoué comme système et un grand vide spirituel succède à l'oppression idéologique. Les évêques, en écho au Symposium pré-synodal, ont redit combien la foi chrétienne a façonné l'image propre de

l'Europe et élaboré une conscience commune du Dieu transcendant entré dans la vie des hommes par son Incarnation, de l'homme comme personne libre et responsable, fait pour vivre dans la fraternité et la solidarité avec ses semblables. Aujourd'hui, l'Europe ne peut se contenter de faire référence à son héritage chrétien. Il lui faut retrouver la capacité de décider à nouveau de son avenir par la rencontre avec la personne et le message du Christ.

Dans la mesure où les Eglises s'inspireront de l'Evangile, elles travailleront dans et pour la vérité, la liberté et la communion. Les évêques ont exprimé leurs regrets de l'absence des « délégués fraternels » du Patriarcat de Moscou. Après la déclaration du représentant du Patriarcat de Constantinople, la mise au point du Cardinal Sodano, Secrétaire d'Etat, a permis non seulement de situer l'action de l'Eglise catholique dans un vaste contexte apostolique, mais encore de désarmer toute tentative d'interprétation contraire à la vérité et à la justice. Ce fut le témoignage bouleversant du Cardinal roumain Alexandru Todea, confesseur de la foi sorti de dix huit ans de prison communiste : il n'est pas de dialogue possible avec une Eglise qui en méprise une autre. Le dialogue a pour base la vérité et pour âme la charité, animée de sincérité, éprise de justice, ennemie de toute violence, disposée au pardon. Une prière commune émouvante a réuni dans une même célébration œcuménique à Saint-Pierre autour de Jean-Paul II catholiques, orthodoxes et réformés. Le Synode a engagé tous les chrétiens à œuvrer en commun pour témoigner de l'Evangile, car la charité est la voie sûre vers l'unité.



Le Centre Œcuménique UNITÉ CHRÉTIENNE organise en juillet 1992 :

1) Une retraite spirituelle

THEME : « Portez le fruit de l'Esprit » (Galates 5, 23), thème de la Semaine de Prière pour l'Unité 1993.
Prédicateur : P. Michalon.

DATE : Du lundi 20 juillet à 18 heures au samedi 25 juillet à midi.

LIEU : Abbaye de la Rochette - 73330 BELMONT-TRAMONET.

PRIX DE LA PENSION : Environ 140 francs par jour.

2) Une session biblique

THEME : L'Evangile selon Saint Jean, commenté par le Père P. Michalon.

DATE : Du lundi 13 juillet à 18 heures au samedi 18 juillet à midi.

LIEU : Abbaye de la Rochette - 73330 BELMONT-TRAMONET.

PRIX DE LA PENSION : Environ 140 francs par jour.

Pour tous renseignements et inscriptions (droit d'inscription : 140 francs), s'adresser à :
UNITÉ CHRÉTIENNE, 2, rue Jean-Carriès - 69005 LYON - Tél. 78.42.11.67.

COMPOSTELLE :

5^{ème} RENCONTRE
ŒCUMÉNIQUE
EUROPÉENNE



Saint Jacques de Compostelle

L'Eglise orthodoxe et le prosélytisme catholique en Russie

*Intervention du
P. Yosif Poustoutov (Extrait)**

La "tentation" de la liberté

Lorsque les liens que l'athéisme d'Etat imposaient à l'Eglise ont disparu, les différentes confessions de notre pays se sont mises à s'affronter. Au lieu de rechercher l'unité demandée par Dieu, garantie primordiale du succès de la mission chrétienne, nous avons pris le chemin de la dispute et des arguments contradictoires.

Malheureusement, en effet, cette « tentation de la liberté » saisit de nombreux représentants des différentes Eglises et dénominations chrétiennes dans notre pays.

Les 70 ans d'oppression et parfois de persécutions ouvertes très dures ont affaibli notre Eglise et l'ont privée de savoir-faire missionnaire et catéchétique.

Sans avoir le temps de respirer et de restaurer les traditions oubliées, nous sommes affrontés aujourd'hui à une compétition très sévère dans le domaine de l'action missionnaire par tous ceux qui sont ici, depuis les Moonistes et les nouveaux mouvements charismatiques jusqu'à nos frères catholiques..., un fait que nous considérons avec amertume.

Un prosélytisme qui ne se dissimule presque pas et s'étend sur un terrain qui a été traditionnellement orthodoxe, conduit à des tensions dans les relations entre les deux Eglises sœurs, si bien que les représentants de l'Eglise orthodoxe ont refusé l'invitation de participer au Synode des évêques d'Europe à Rome.

Il faut réfléchir à la connexion de ces faits. Si nous revenons quelques décennies en arrière, spécialement aux années 60, nous voyons que notre dialogue bilatéral avec l'Eglise romaine s'appuyant sur les principes de Vatican II, considérait l'Eglise orthodoxe

* Responsable pour les relations avec l'Eglise catholique auprès du Département des affaires extérieures de l'Eglise orthodoxe, à Moscou, l'archimandrite Yosif est intervenu en séance plénière, le 15 novembre.

comme une Eglise-sœur, grâce aussi aux impulsions œcuméniques données par le métropolite Nikodim, d'heureuse mémoire, et le cardinal Willebrands, ici présent.

Dans les années de la « perestroïka », spécialement après le rétablissement des relations diplomatiques entre notre pays et le Vatican, les nobles principes de Vatican II ne semblent plus avoir été suivis. En dépit de nombreux appels et de nombreuses initiatives de notre part, l'Eglise catholique romaine a peu fait pour guérir les conflits religieux entre les orthodoxes et les Ukrainiens gréco-catholiques en Ukraine occidentale.

Dans la déclaration commune orthodoxe-catholique de Freising (juin 1990), même le concept d'« uniatisme » avait été rejeté comme moyen de rechercher l'unité des Eglises. L'Histoire a montré que cela ne causait que troubles et conflits. Un exemple parlant en est donné en Ukraine occidentale, où l'Eglise orthodoxe, aujourd'hui, est en fait détruite. L'espoir que nous avions mis dans le rôle de réconciliation qu'auraient pu jouer les responsables de l'Eglise romaine ne s'est pas réalisé.

En avril dernier, plusieurs évêques catholiques ont été désignés pour prendre leur poste sur notre territoire et l'Eglise orthodoxe russe n'en a même pas été avertie. Trois d'entre eux ont été nommés pour Moscou, Novosibirsk et Karaganda, où il n'y avait jamais eu auparavant d'évêques catholiques. La restauration de structures ecclésiastiques détruites et la résurrection des paroisses de l'Eglise romaine part d'une bonne intention, sans aucun doute. L'Eglise russe a toujours tenu une position semblable, même au temps de la « stagnation ». Mais aujourd'hui, nous voyons que sous le prétexte de rétablir d'anciennes paroisses de l'Eglise catholique, elles sont « rétablies » en des lieux où il n'y a que peu, sinon pas du tout, de fidèles catholiques, ce qui laisse supposer que la création de structures canoniques parallèles, n'a pas d'autre but que de mettre en place les conditions d'un futur prosélytisme.

Ainsi, tout récemment, on a vu surgir en Russie, une structure de style typiquement prosélyte sous le nom d'« Eglise catholique russe ». Le Saint-Siège a désapprouvé les actions du métropolite Vladimir Sterniuk, mais non pas le fait de l'apparition de cette nouvelle entité ecclésiastique, alors que notre déclaration commune de Freising décrit clairement ce genre d'action comme « une distorsion des activités pastorales », et nous le qualifions d'acte ecclésiastique négatif. Un tel comportement doit être considéré comme inamical de la part des Eglises. Cette requête s'adresse également aux Eglises protestantes.

La seule voie possible : le rétablissement de la confiance

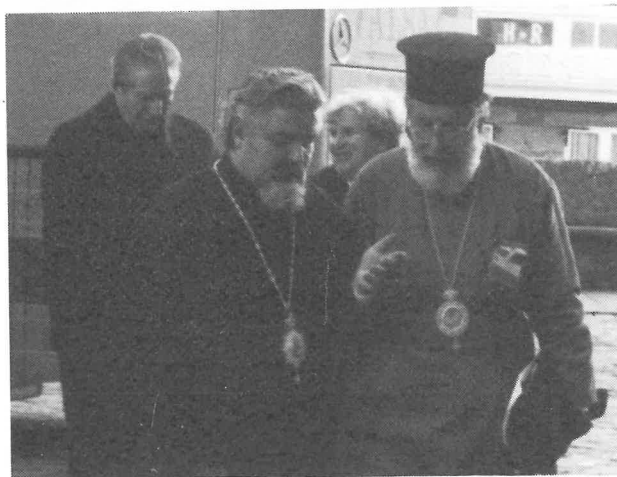
**Intervention de
Mgr Pierre Duprey***

Une relation de mon très cher ami et frère l'archimandrite Josif Poustoutov me donne l'occasion d'affirmer clairement les intentions de l'Eglise catholique aujourd'hui au sujet de nos relations avec les Eglises de l'Europe orientale.

Le Saint Siège n'a aucunement l'intention de restaurer les structures du passé. Il veut affronter les nécessités pastorales des catholiques aujourd'hui dans ces régions. Nous savons tous que la carte confessionnelle de l'Europe a beaucoup changé durant ces cinquante années de persécution. Je pense en particulier aux déportations de populations décidées arbitrairement par Staline.

« Depuis tant d'années durant lesquelles nous n'avons pas eu de contacts, nous n'avons plus une réelle connaissance les uns des autres. A cause de cela, il se peut que si je veux prendre votre main, il m'arrive de vous donner un coup. Mais soyez assuré que je veux prendre votre main et non vous donner un coup. Il y a eu et il y aura des erreurs, mais l'intention du Saint Siège est aujourd'hui celle qu'exprimait Paul VI.

* Secrétaire du Conseil pontifical pour la promotion de l'Unité des Chrétiens.



*Mgr Jérémie (2^{ème} à partir de la gauche),
Président du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France.*

Il y a entre catholiques et orthodoxes et autres Eglises chrétiennes, une solidarité profondément enracinée dans ces centaines de prêtres, d'évêques, de pasteurs, ces milliers de fidèles, qui ont donné leur vie par fidélité à leur commun Seigneur. Nous connaissons l'adage chrétien traditionnel : « Le sang des martyrs est semence de chrétiens », et je dirais « semence d'unité ». Nous avons aussi tant de pasteurs et de fidèles qui, par fidélité, ont souffert dix, quinze, vingt ans de camps ou de prisons. Ils n'étaient pas dans la même prison ou le même camp. Ils ne se connaissaient pas. Ils ne savaient pas et ne savent pas encore que leurs frères des autres Eglises ont subi la même épreuve qu'eux. Ils se rencontrent dans la liberté retrouvée. Ils doivent se reconnaître et il serait impensable qu'ils s'opposent pour des questions aussi secondaires dans l'Eglise que le sont des problèmes de propriété d'églises et autres bâtiments nécessaires à l'action de l'Eglise.

En janvier 1990, quatre évêques du patriarcat de Moscou et quatre évêques délégués par le Saint Siège ont abouti, en quatre jours de conversations franches et fraternelles, à un complet accord sur la manière de résoudre ensemble les problèmes que la nouvelle liberté religieuse créait en Ukraine occidentale. Cet accord fut approuvé par le Saint Siège et par le synode, puis par le concile, du Patriarcat de Moscou. Il n'a pu être complètement appliqué en raison d'une explosion passionnelle sur le terrain, que ni les autorités catholiques ni les autorités orthodoxes n'ont pu endiguer. Mais les principes affirmés dans cet accord restent totalement valables, non seulement avec le Patriarcat de Moscou, mais pour résoudre des situations analogues avec d'autres Eglises.

Il faut se rappeler que ces fidèles catholiques étaient dans l'impossibilité d'être en contact avec le Saint Siège à un moment où l'Eglise catholique accomplissait ce que j'oserais appeler un virage à 180 degrés dans son attitude vis-à-vis de l'Eglise orthodoxe et dans son engagement œcuménique lors du deuxième Concile du Vatican et de sa mise en œuvre. N'oublions pas non plus que, depuis cinquante ans au moins, ni l'Eglise catholique ni l'Eglise orthodoxe n'avaient la possibilité d'une catéchèse permettant d'orienter leurs fidèles dans cette nouvelle direction.

Cette direction a été clairement exprimée et motivée par le Pape Jean-Paul II dans sa lettre du 31 mai 1991 sur les relations entre catholiques et orthodoxes en Europe de l'Est. Disciples de Celui qui fait continuellement toutes choses nouvelles, nous devons avoir le courage de renouveler nos attitudes réciproques et ne pas hésiter à « faire du nouveau » sur la voie de l'unité.

N'est-ce pas ce que veut faire Jean-Paul II en invitant au synode européen, non des observateurs, mais des « délégués fraternels » des autres Eglises d'Europe ? On peut

comprendre les motifs qui ont empêché l'acceptation de cette invitation par certaines Eglises. Je puis vous assurer que cette invitation voulait et veut « faire du nouveau » dans nos relations aujourd'hui et demain. Je peux vous affirmer, sans crainte d'être démenti, que la conviction du pape Jean-Paul II que la voie de la collaboration et de l'établissement ou du rétablissement d'une pleine confiance fraternelle entre nos Eglises est la voie nécessaire et la seule possible pour des chrétiens. Leur unité n'est-elle pas le grand signe à donner pour évangéliser ?

Il y a des erreurs, il y aura encore des erreurs. Aucun mouvement historique n'est exempt de bavures et ce que nous vivons est un mouvement historique de première importance. Mais il est capital qu'ensemble nous fassions tout pour les éviter ou les corriger.

Comment ne pas penser ici à ce que Paul écrivait aux Philippiens : « Oubliant tout ce qui est derrière, nous devons être tendus vers ce qui est devant ». Cette exhortation ne devrait-elle pas être notre commune devise et inspirer notre instantane prière ?

PAVILLON DE L'ŒCUMÉNISME A LOURDES

Exposition - Livres - Informations
Documentation audiovisuel
(à gauche de la « salle Notre-Dame »)

*« ... Y a-t-il un lien entre un pèlerin - entre un pèlerinage à LOURDES - et les grands soucis de l'Eglise ?
Entre la réconciliation des chrétiens et ma conversion personnelle ?... ».*



Un aperçu de l'Assemblée de Compostelle.

" SUR TA PAROLE ! "

Echanges, découvertes et réflexions communes
sur l'évangélisation en Europe aujourd'hui

Compte rendu des Présidents

Doyen John Arnold
et Cardinal Carlo Maria Martini

1. Une fois encore, avec la grâce de Dieu, nous chrétiens d'Europe, nous avons pris la route ensemble ! Catholiques, protestants, orthodoxes et anglicans d'Europe, nous avons pris un chemin tracé avant nous dans la terre de notre continent par les pas d'innombrables pèlerins et nous nous sommes rendu à Saint-Jacques de Compostelle, en Espagne, pour la 5ème rencontre œcuménique européenne, organisée du 12 au 18 novembre 1991 par le CCEE et la KEK.

2. Nous ne reprendrons pas la richesse des différentes conférences, des études bibliques, des témoignages personnels et des discussions de groupe. Tout cela vous le trouverez dans les actes. Pour le moment, nous voulons simplement partager avec vous quelques-uns des échanges et des découvertes qui nous ont le plus marqués.

3. Saint-Jacques de Compostelle n'est ni le commencement ni le terme de notre cheminement commun. Jusqu'ici notre route a été longue et nous savons que le chemin qui reste à faire sera également long et même sinueux. Toutes nos réflexions et nos découvertes seront à la disposition du Synode extraordinaire des évêques à Rome à la fin de ce mois de novembre 1991 et de la Xème Assemblée de la KEK à Prague en septembre 1992 et pourront peut-être y porter quelques fruits.

4. Nous nous sommes rencontrés avec le souci commun de l'évangélisation de l'Europe. D'une part, le CCEE a organisé, depuis 1982, une série de symposiums sur le sujet, après avoir pris conscience de « la gravité et l'urgence des problèmes qui pèsent sur l'avenir chrétien de l'Europe, leur dimension toujours plus internationale et la nouveauté même du contexte social ou vit l'Eglise ». D'autre part, la KEK a concentré son attention sur « la mission des Eglises dans une Europe sécularisée » ; surtout après sa IXème Assemblée à Stirling (1986), et elle s'est attachée à situer cette mission dans le contexte des évolutions considérables qui ont bouleversé l'Europe tant sur le plan politique, économique que social.

5. Cette convergence des Eglises d'Europe sur la nécessité d'évangéliser leur continent représente une nouveauté. Naguère, l'évangélisation concernait surtout les pays situés hors d'Europe. Désormais, la perspective missionnaire englobe aussi notre continent. Un continent marqué par la sécularisation et caractérisé par son pluralisme ; un continent où l'idéologie de la consommation est en train de se répandre partout ; un continent qui découvre en son sein des zones de pauvreté et de nouveaux pauvres ; un continent, enfin, où l'Europe des douze va prendre une figure toute nouvelle par la mise en œuvre de l'Acte unique, alors que l'Europe centrale et orientale se trouve confrontée à la nouvelle situation créée par la chute des régimes communistes. La présence parmi nous, pour la première fois, d'un délégué de l'Eglise orthodoxe d'Albanie était un signe émouvant de cette situation tout à fait nouvelle.

6. En vérité, nous étions venus à Saint-Jacques de Compostelle avec un certain nombre d'appréhensions.

7. Tout en étant parfaitement conscients des progrès considérables obtenus grâce aux dialogues théologiques, multilatéraux ou bilatéraux, nous avions quelques interrogations sur la vigueur présente de l'esprit œcuménique dans nos Eglises respectives.

A cet égard, des témoignages provenus des pays aussi divers que l'Ecosse et la France, ou encore la Suède et l'ancienne Allemagne de l'Est, nous ont convaincus qu'en plusieurs régions d'Europe l'esprit œcuménique s'est approfondi au cours de ces dernières années, qu'il a manifestement changé des mentalités et le fonctionnement de plusieurs institutions.

8. Nous avons une autre source d'appréhension : la presse de nos différents pays rapporte depuis des mois la reviviscence de conflits ethniques un peu partout en Europe et signale que la religion en serait un facteur aggravant. Quelques-uns d'entre nous en avaient l'expérience à la maison : événements sanglants en Irlande et en Yougoslavie ; conflits entre communautés catholiques et orthodoxes en Roumanie et en Ukraine ; tensions entre Moscou et Rome.

Pourtant cette appréhension s'est estompée dans la rencontre même : parlant et priant ensemble, nous nous sommes écoutés ; nous avons pris la mesure de nos responsabilités à l'égard de l'Evangile ; l'avenir de l'évangélisation nous est apparu ouvert.

Nous nous sommes écoutés

9. Certains craignent actuellement la reconstitution des fronts confessionnels : à partir de nos expériences, nous n'avons rien constaté de tel en nous écoutant les uns les autres. Quelques exemples suffiront à montrer que ce danger ne correspond pas exactement à la réalité.



Au milieu de l'Assemblée, Mgr Vilnet, (à gauche sur la photo), Président de la Commission épiscopale française pour l'Unité des chrétiens.

(a) Les chrétiens des Eglises minoritaires ont pu vérifier, à quelque confession qu'ils appartiennent, qu'ils souffraient de difficultés tout à fait analogues, quelque fut par ailleurs la confession dominante dans leur pays. Ainsi aucune Eglise ne peut échapper à un examen de conscience : notre attitude à l'égard des minoritaires est-elle conforme à la charité chrétienne, et même à la justice humaine ? Le facteur majorité / minorité est plus important, dans le cas présent, que le facteur confessionnel.

(b) Un autre exemple : avant d'arriver on pouvait penser qu'un front confessionnel d'hostilité était en train de se créer entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe. En fait, l'écoute mutuelle, très franche, a montré que les situations dans chaque Eglise locale étaient spécifiques : pas plus qu'en Irlande, les difficultés entre Serbes et Croates ne sont une guerre de religion ; et ces difficultés ont leurs causes propres qui ne permettent pas de les assimiler aux tensions existant entre orthodoxes et catholiques orientaux de Roumanie ; cette situation, à son tour, diffère de celle de l'Ukraine ; et celle de l'Ukraine n'est pas identique à celle de la Russie. Bref, il n'y a pas d'explication universellement valable pouvant réduire ces conflits à des confrontations d'origine purement confessionnelle.

(c) A propos du conflit serbo-croate, les présidents de la 5ème rencontre œcuménique européenne soulignent les efforts entrepris depuis plusieurs mois par le CCEE et la KEK pour soutenir le témoignage des Eglises membres en Yougoslavie (Catholique-romaine, Orthodoxe, Protestantes) en faveur de la paix et de la justice, dans l'esprit du Rassemblement œcuménique de Bâle.

Nos deux organisations, le CCEE et la KEK, poursuivent, activement et discrètement, leurs efforts pour accompagner les Eglises en Yougoslavie, en particulier l'Eglise catholique en Croatie et l'Eglise orthodoxe serbe, afin qu'elles affirment toujours plus clairement leur volonté

commune d'œuvrer pour la paix et la réconciliation. En dépit des apparences, ces Eglises ne sont pas en guerre l'une contre l'autre mais, comme l'ont affirmé ensemble le Cardinal Kuharic et le Patriarche Paul lors de leurs deux rencontres récentes, « la violence ne peut pas engendrer la paix ».

Nous avons pris la mesure de nos responsabilités vis-à-vis de l'Evangile

10. Evangéliser est notre première responsabilité car telle est la raison d'être de l'Eglise. Ensemble nous identifions le contenu de l'évangélisation dans l'annonce de Jésus Christ, « voie, vérité, vie » (Jn 14, 6), à toute création. La réflexion théologique, ajoutée aux échanges d'expériences, nous a permis de situer nos responsabilités à quatre registres au moins :

(a) Cesser tout contre-témoignage collectif.

L'incroyance du siècle des lumières a trouvé l'une de ses sources dans les guerres de religion. S'il y avait à nouveau entre nous une compétition tendue pour l'évangélisation, nous risquerions de renforcer l'incroyance de nos contemporains.

(b) Parler ensemble de tout ce qui fait problème et se tendre la main.

Il faudra continuer à se parler comme on l'a fait à Saint-Jacques de Compostelle. En particulier l'information au sujet de nos démarches mutuelles d'évangélisation a été souhaitée par tous.

Il faudra aussi se tendre la main tant les besoins de l'évangélisation sont apparus énormes dans toute l'Europe. Dans cette collaboration, il nous semble qu'il devrait y avoir une règle d'or : ne jamais se substituer aux Eglises locales ; les aider à leur demande ; ne rien faire sans elles ni surtout contre elles. Sans la paix œcuménique, il n'y aura en Europe ni évangélisation ni témoignage commun.

C'est ainsi qu'on s'éloigne du prosélytisme. A ce propos, le texte de l'Assemblée générale de Canberra nous paraît avoir toute la pertinence : « Le prosélytisme entre les Eglises est à la fois un scandale et un défi. En 1960, le Conseil œcuménique des Eglises a donné une définition du prosélytisme et l'a condamné. C'est une question qu'il faut encore approfondir si l'on veut éviter que des relations amères ne s'instaurent entre les Eglises et échapper à la tendance qui consiste à mettre en avant les préoccupations d'un groupe au détriment d'un autre » (Rapport sur le sous-thème III, « Esprit d'unité, réconcilie ton peuple »).

(c) Mettre notre action sous le signe de la justice, de la paix, de la réconciliation.

Dans le contexte actuel où beaucoup redécouvrent leurs valeurs nationales, culturelles et ethniques, nous devons tout faire comme chrétiens pour que ces valeurs ne deviennent pas totalisantes ou injustes à l'endroit d'autres groupes humains, qui peuvent être nos adversaires ou même nos ennemis.

De fait, l'Evangile que nous annonçons est l'Evangile de la réconciliation par le Père en son Fils de frères et sœurs divisés qui reçoivent dès lors l'Esprit. L'Evangile est l'Evangile de l'amour : « Aimez vos ennemis, faites-leur du bien » (Lc 6, 27) : « Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres ; en cela ils reconnaîtront que vous êtes mes disciples : quand vous vous aimerez les uns les autres » (Jn 13, 34-35).

(d) Poursuivre la formation œcuménique des pasteurs et des fidèles.

Au-delà du souci de recevoir les documents d'accord théologique, les responsables des Eglises doivent prendre les moyens pour susciter la connaissance et l'estime mutuels entre chrétiens de traditions différentes. L'expérience contemporaine montre en effet que les tensions entre chrétiens sont les plus grandes là où l'éducation œcuménique était la plus faible.

L'avenir de l'Evangile est ouvert en Europe

11. L'évangélisation des Européens a un avenir si nous respectons le destin spirituel complexe du continent. Comme chrétiens, nous sommes en train de redécouvrir nos racines vivantes dans le peuple d'Israël (cf. Rm 9-11), comme citoyens nous sommes aussi les héritiers de la Grèce classique et des Lumières. Aujourd'hui nous vivons côte à côte avec l'Islam. Notre projet ne vise aucun monopole religieux en Europe, il est l'annonce de la grâce de Dieu pour tous et toutes.

Si la distance s'agrandit entre l'Evangile et plusieurs couches de la culture ou de la population européenne, nous constatons aussi que la soif religieuse est présente en plusieurs régions de l'Est, mais aussi à l'Ouest, offrant un terrain favorable à l'annonce du Royaume de Dieu.

Questions ouvertes

12. La manière dont les chrétiens et les Eglises devraient se comporter dans leurs relations demandent encore réflexion et soulèvent une série de questions : par exemple, comment peuvent-elles :

▷ pratiquer l'esprit d'amour, d'humilité et de patience qui, seul, permettra les réconciliations qui demeurent encore nécessaires ?

- ▷ résister à la tentation d'abuser de la nouvelle liberté de religion nouvellement acquise en Europe ?
- ▷ préparer la coexistence fraternelle entre elles, à la suite de migrations, là où elles avaient vécu seules jusqu'alors ?
- ▷ transformer la concurrence entre elles en émulation spirituelle, apprendre les uns des autres à pratiquer l'évangélisation ?

L'évolution sociale et culturelle exige, partout en Europe, de nouvelles expressions de notre témoignage chrétien :

- ▷ Comment pouvons-nous contribuer à inculturer la vie chrétienne, compte tenu de grands courants intellectuels actuels de l'Europe et donner ainsi des preuves de la vitalité de l'Evangile ?
- ▷ Comment intervenir dans les grands débats éthiques de l'Europe actuelle ?
- ▷ Comment échapper au danger d'un eurocentrisme qui trahit notre solidarité universelle ?
- ▷ Comment soutenir les valeurs positives de l'identité nationale tout en refusant les dérives d'un nationalisme exagéré ?

Enfin, assez souvent, des chrétiens doivent affronter des situations où ils ont besoin d'une formation première pour le témoignage chrétien explicite. D'autres ont besoin d'une formation chrétienne élémentaire. Comment former les uns et les autres ? Pour que nos communautés deviennent missionnaires, il leur faudra trouver des solutions à ces questions de formation tout en renforçant leur vitalité chrétienne.



De gauche à droite : le cardinal Willebrands et le métropolite Antoine de Transylvanie.

Un grand nombre de ces questions nous avait déjà préoccupés lors du Rassemblement œcuménique de Bâle en 1989 ; elles nécessitent des analyses approfondies que la KEK et le CCEE pourraient entreprendre en commun.

Vers l'avenir

13. En terminant notre 5ème rencontre œcuménique européenne, nous exprimons notre gratitude à Dieu pour ce que nous avons pu vivre et partager ensemble jusqu'à maintenant en tant qu'Eglises chrétiennes d'Europe, engagées dans les multiples rapports d'une communion qui grandit : nous exprimons aussi à Dieu l'espoir de pouvoir témoigner ensemble sur notre continent.

14. Quels sont ces espoirs partagés ? Le mot-clé de notre rencontre de Saint-Jacques de Compostelle, celui qui résume tous les autres et les fonde, c'est le mot « amour ». Il est d'actualité car l'Europe en voie d'unification et les Eglises qui cherchent à mieux exprimer l'unité qu'elles confessent recevoir de Jésus Christ doivent faire face à de nombreuses tensions et affrontements, en partie hérités du passé, en partie nouveaux.

15. Notre espoir - qui est aussi notre engagement commun - est que les Eglises deviennent les unes pour les autres et toutes ensemble, au sein de l'Europe actuelle, ce qu'elles n'ont pas toujours été dans le passé et ne sont pas encore toujours aujourd'hui, c'est-à-dire des « foyers d'amour » ou l'amour de Dieu, du prochain et de l'ennemi s'entremêlent et se stimulent mutuellement. C'est dans ce cadre et ce climat d'amour et de résistance au mal que doit être placée l'évangélisation en Europe aujourd'hui. Elle aurait alors la figure suivante que nous recommandons en tant que Présidents :

- ▷ Nos Eglises s'engagent à renoncer à toute évangélisation compétitive qui traduirait un esprit de concurrence entre elles.
- ▷ - La paix œcuménique est d'autant plus urgente en un temps où le facteur religieux risque d'alimenter ou de radicaliser des conflits d'une autre nature, au lieu de contribuer à les apaiser.
- ▷ La création dans chaque pays d'Europe d'un « Conseil des églises chrétiennes », au plan national, et souvent aussi au plan local, pourrait être un instrument important au service de la paix œcuménique. Là où de tels Conseils n'existent pas encore, nous invitons les Eglises à entreprendre les démarches nécessaires pour créer une telle structure permanente de dialogue et de coopération.
- ▷ Au niveau local, une coopération œcuménique est déjà possible aujourd'hui dans la mission et l'évangélisation : traduction, diffusion, étude de la Bible en

commun engagement œcuménique pour la justice, la paix et la sauvegarde de la création ; témoignage commun dans les médias ; collaboration en différentes formes de diaconie. Nous encourageons vivement les Eglises locales à s'engager dans une telle coopération là où elle n'existe pas encore.

- ▷ Face à la nouvelle situation de pluralisme religieux en Europe, les Eglises devraient repenser ensemble le lien entre évangélisation et dialogue inter-religieux.
- ▷ - Pour continuer d'approfondir la relation vitale et décisive entre mission et évangélisation en Europe, les Eglises pourraient envisager la création d'un programme commun d'études et de formation, pour mieux assumer leur responsabilité au sein de la « maison commune européenne » en pleine évolution.
- ▷ - La prière étant l'alpha et l'omega de la vie chrétienne et de l'œcuménisme, nous proposons d'intégrer à la prière universelle, là où cela n'existe pas, une intercession de chaque Eglise pour toutes les autres et pour notre continent.
- ▷ - Notre vision de l'avenir doit embrasser le monde entier et nous permettre d'espérer que notre vocation spécifique d'Eglises européennes comporte de « montrer qu'il est possible de vivre dans une société hautement technologique et sociologiquement sécularisée, non seulement sans renier la foi chrétienne mais en découvrant tout son sens et sa valeur pour la situation contemporaine ». Cette vocation peut être l'une de nos contributions à l'avenir du christianisme dans le monde.
- ▷ Notre vision de l'avenir dépasse aussi ce monde-ci et se pose sur celui qui est déjà notre avenir et qui nous y invite par sa parole, sa promesse : « Voici je fais toutes choses nouvelles » ! (Apoc. 21, 5).

16. Après la sortie d'Egypte, déjà libéré de l'esclavage du Pharaon, le peuple de Dieu a semblé, à un moment donné, très près d'entrer dans la Terre Promise (Nb 14). Des explorateurs lui apprennent qu'il y a là bas d'énormes grappes de raisin, de belles grenades et des figures (Nb 14, 23), mais que c'est aussi un pays de géants dangereux, et que les remparts des villes montent jusqu'au ciel (Dt 1, 28)...

Le peuple prit peur et la plupart des explorateurs, à l'exception de Caleb et de Josué, découragèrent les Israélites. Dès lors, ceux-ci ont dû affronter une longue marche dans le désert : « ces hommes, dit le Seigneur, ne verront pas le pays que j'ai promis par serment à leurs pères » (Nb 14, 23).

Devant les promesses et les grands changements propres à l'Europe actuelle, serons-nous des explorateurs craintifs ou des animateurs de nos frères et sœurs, comme Josué et Caleb ? (Nb 13, 30).

A nous, par la grâce de Dieu, la réponse !

ASSEMBLÉE SPÉCIALE POUR L'EUROPE DU SYNODE DES ÉVÊQUES

“ L'œcuménisme de la liberté ”

**Homélie du Saint-Père
au cours de la Célébration œcuménique
dans la basilique Saint-Pierre**

Le Saint-Père a présidé, dans l'après-midi du samedi 7 décembre 1991, en la basilique Saint-Pierre, une célébration œcuménique solennelle à l'occasion de l'Assemblée spéciale pour l'Europe du Synode des Evêques. La prière des délégués fraternels s'est unie à celle du Pape. Il s'est essentiellement agi d'une liturgie de la parole sur le thème du Synode : « *Ut testes simus Christi, qui nos liberavit* ». Après la proclamation, en latin et en grec, de l'Evangile de Matthieu (28, 16-20), Jean-Paul II a prononcé une homélie dont voici des extraits de la traduction :

« Dans ce contexte, comment ne pas insister sur l'urgence de la recherche œcuménique ? Pour faire face à la tâche missionnaire que la Providence nous confie aujourd'hui, il est indispensable que notre engagement apostolique se développe à partir d'une foi unique proclamée par des esprits réconciliés.

Le message salvifique dont nous sommes les hérauts ne sera accueilli par nos contemporains que s'il s'accompagne d'un témoignage cohérent. Le Concile Vatican II affirme qu'« il n'y a pas de véritable œcuménisme sans conversion intérieure. En effet, c'est du renouveau de l'âme, du renoncement à soi-même et d'une libre effusion de la charité que partent et mûrissent les desirs de l'unité » (*Unitatis redintegratio* n° 7). *A la lumière de ce principe, il convient que nous nous interroguions sur l'éthique du dialogue suivant les exigences de l'Evangile.*

Ce sont les exigences de la vérité et de l'amour. Elles supposent de reconnaître loyalement les faits, en étant disposé au pardon et à la réparation des torts respectifs. Elles empêchent de s'enfermer dans des préjugés, souvent source d'amertume et de récriminations stériles ; elles amènent à ne pas lancer des accusations non fondées contre son frère, en lui attribuant des intentions et



« Les délégués fraternels » au cours de la célébration eucharistique lors de l'ouverture de l'Assemblée spéciale pour l'Europe, du Synode des évêques.

des desseins qu'il n'a pas. Ainsi, lorsqu'on est animé du désir de comprendre réellement la position de l'autre, les conflits s'apaisent grâce à un dialogue patient et sincère, sous la conduite de l'Esprit Paraclet.

L'Eglise catholique désire rechercher cette unité, en poursuivant son engagement œcuménique sans relâche. Avec l'aide de Dieu, elle ne renoncera pas devant les difficultés et les insuccès. Elle a conscience de devoir répondre à l'appel « *ut omnes unum sint* » (Jn 17, 20), que Jésus a laissé aux croyants comme dernière consigne avant sa mort sur la Croix.



Pendant de nombreuses années, de vastes régions d'Europe centrale et orientale ont connu la persécution religieuse. Au cours de ce long et rigoureux hiver de la foi, on a vécu dans ces pays un œcuménisme que je pourrais appeler « *l'œcuménisme de la souffrance* ». Mais finalement le Seigneur a libéré son peuple et le temps est venu de pratiquer « *l'œcuménisme de la liberté* ».

C'est précisément du désir de réaliser « l'œcuménisme de la liberté » que découle la décision de tenir le Synode des Evêques pour l'Europe en cours actuellement ; à l'intérieur de ce Synode la réunion de prière d'aujourd'hui a une valeur significative. C'est une célébration œcuménique à laquelle nous avons désiré que vous soyez présents également, vous, nos Frères dans le Christ, Représentants des différentes Eglises et Communautés qui vivent et agissent à l'Orient et à l'Occident du continent européen. C'est une prière que nous voulons adresser ensemble à notre Père des Cieux et qui revêt une importance particulière pour notre service synodal.

Par cette liturgie commune, nous désirons manifester notre vocation de « *témoins du Christ qui nous a rendu libres* ». Nous voudrions vous dire à tous, vous nos Frères, que vous êtes présents de manière toute spéciale dans notre prière. « L'amour du Christ nous presse » (2 Co 5, 14), l'amour qui se traduit par l'invocation des disciples de toutes les générations : « Père, ... qu'ils soient un » (Jn 17, 11).

Poussés par l'amour du Seigneur, nous vous embrassons, nous vous renouvelons l'expression de notre respect et de notre estime pour votre histoire, souvent fécondée par le sang des martyrs, et nous prions pour que vous puissiez annoncer de la manière la plus fructueuse, dans vos Eglises, au milieu de votre société et de vos communautés, l'Evangile du salut. Réunis en ce Synode de l'Avent, nous voulons nous préparer de la meilleure manière possible à cette mission qui nous engage.



Comme vous, nous avons conscience de la mission impérative d'annoncer le message du salut à ceux qui, à l'Ouest et à l'Est de l'Europe, cherchent parfois dans l'angoisse, un sens plus vrai de leur existence. Ils ne pourront le trouver que s'ils accueillent *la Vérité de*

Dieu. Comme il est donc urgent d'unir les efforts de toutes les Eglises et de toutes les Communautés chrétiennes pour une nouvelle évangélisation courageuse ! « *L'œcuménisme de la liberté s'accomplira ainsi dans la vérité et dans la charité* ».

Dans une Europe en route vers l'unité politique, pourrions-nous admettre que précisément l'Eglise du Christ soit un facteur de désunion et de discorde ? Ne serait-ce pas là un des plus grands scandales de notre temps ?

Comme croyants, nous sommes appelés à apporter notre contribution à la construction de l'Europe de l'an 2000, de l'Europe de l'espérance.

Peuples du continent européen, le Christ nous envoie à vous pour vous offrir les dons divins de la communion et de la charité qui constituent notre patrimoine spirituel spécifique. Accueillez-les ! En esprit, tournez-vous vers Celui qui connaît le cœur de l'homme et qui peut satisfaire ses aspirations intimes. Je vous en prie : « Laissez-vous réconcilier avec Dieu ».



Les travaux de l'Assemblée synodale en cours mettent en évidence les possibilités inespérées que la Providence nous offre en ce temps.

Chers Frères et Sœurs, hommes et femmes de bonne volonté Dieu nous appelle à ne pas céder à la tentation de l'égoïsme qui détruit. Il nous appelle à nous ouvrir au mystère de la vie et de l'amour, à être les gardiens de la vérité et les artisans d'un progrès fraternel durable.

« Le monde ancien est passé, voici qu'une réalité nouvelle est là » (2 Co 5, 17).

Ainsi parle le Seigneur : la parole sortie de ma bouche « ne retourne pas vers moi sans résultat, sans avoir exécuté ce qui me plaît et fait aboutir ce pour quoi je l'avais envoyée » (Is 55, 11).

Heureux ceux qui, comme Marie, croient « en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur » (Lc 1, 45) ».



La célébration œcuménique du Synode

L'Église, lieu de communion

**Discours
de Mgr S. Papagheorghiou
lors de la célébration œcuménique.**



Mgr S. Papagheorghiou

Au cours de la célébration œcuménique, S.Em. le Métropolitain Spyridon Papagheorghiou, (cf. photo ci-contre), Archevêque des Grecs orthodoxes en Italie, a prononcé un discours dont voici la conclusion :

« Il est pourtant réconfortant de savoir que le chemin âpre et difficile de la nouvelle évangélisation sera rendu plus aisé grâce à la ferme volonté et à l'intention constante des Eglises européennes de cheminer ensemble, de collaborer avec charité et confiance mutuelle, de se consulter l'une l'autre avec humilité et dans un respect réciproque, de se soutenir mutuellement et continuellement pour toute chose.

De cette façon, leur témoignage sera plus crédible pour ceux qui ne croient pas, plus dynamique et efficace auprès de ceux qui ont la foi. A travers le partage de leurs dons et de leurs expériences les Eglises s'enrichiront ; elles approfondiront leur connaissance réciproque et leur esprit œcuménique ; elles donneront leur contribution valable et indispensable au rapprochement et à la réconciliation des chrétiens ; et elles construiront l'unité que le Christ a tant désirée et pour laquelle il a si ardemment prié. Cette même unité pour l'édification de laquelle, il y a vingt-six ans, dans cette basilique et dans la cathédrale patriarcale au Phanar, furent abrogées - en cette même date du 7 décembre 1965 - les excommunications de l'année 1054 entre les Eglises sœurs de Rome et de Constantinople ».

La déclaration finale du Synode des Evêques d'Europe

L'Assemblée spéciale pour l'Europe du Synode des Evêques s'est achevée le samedi 14 décembre au matin avec la publication d'une déclaration finale : « Pour que nous soyons témoins du Christ qui nous a libérés ».

Cette déclaration a été adoptée en tous ses paragraphes à la quasi-unanimité, les opposants ne dépassant jamais le nombre de 8 sur 131 votants. Elle constitue un texte de référence pour la nouvelle évangélisation de l'Europe, puisqu'elle a été immédiatement approuvée par le Pape.

Ce discours-programme d'une trentaine de pages se divise en trois parties : le moment historique, la nécessité du dialogue, la responsabilité de l'Eglise aujourd'hui.

Après l'action de grâces pour les merveilles que Dieu a opérées en Europe libérée du totalitarisme communiste et athée, le synode lance son appel à une nouvelle évangélisation du Vieux Continent qui exige naturellement une étroite coopération de l'Eglise catholique avec les autres Eglises chrétiennes.

C'est dans la troisième partie du document qu'est soulignée la nécessité du dialogue et de la coopération avec les autres chrétiens, les Juifs et tous ceux qui croient en Dieu. Les paragraphes 7, 8 et 9 de la Déclaration que nous reproduisons ici concernent donc l'œcuménisme comme tel, mais aussi les liens particuliers avec les Juifs et le dialogue inter-religieux.

ERRATUM

Dans U.D.C. n° 85, page 19, article TENTE DE L'UNITE, paragraphe 1er, il fallait lire :

« L'association réalise des missions d'été, sans le chapiteau, orientées vers le tourisme et les loisirs » et non pas « sous le chapiteau ».

L'étroite coopération avec les autres Eglises et communautés ecclésiales

Au cours de l'Assemblée synodale, nous nous sommes rendu compte que la nouvelle évangélisation de l'Europe est un devoir commun de tous les chrétiens et que la crédibilité des Eglises dans la nouvelle Europe en dépend beaucoup.

Nous avons encore une fois constaté combien l'Europe est riche grâce à ses traditions chrétiennes complémentaires, identiques pour l'essentiel, qu'elle soit occidentale ou orientale, avec leurs particularités théologiques, liturgiques, spirituelles et canoniques. Les images d'« une seule âme respirant des deux poumons », qui veulent décrire cette réalité ecclésiale, ont souvent été mentionnées ces jours-ci. Nous avons ici encore reconnu clairement que les divers dons de chaque tradition peuvent enrichir l'autre tradition et même l'améliorer. De la même manière, nous avons perçu combien, aujourd'hui encore, les divisions entre chrétiens peuvent avoir de pénibles conséquences.

Nous avons entendu répondre aux exigences évangéliques de vérité et d'amour telles qu'elles ont été exposées par le successeur de Pierre lors de la rencontre œcuménique de prière du 7 décembre : « Ce sont les exigences de la vérité et de l'amour. Elles supposent reconnaître loyalement les faits, en étant disposé au pardon et à la réparation des torts respectifs. Elles empêchent de s'enfermer dans des préjugés, souvent source d'amertume et de récriminations stériles ; elles amènent à ne pas lancer des accusations non fondées contre son frère, en lui attribuant des intentions et des desseins qu'il n'a pas. Ainsi, lorsqu'on est animé du désir de comprendre réellement la position de l'autre, les conflits s'apaisent grâce à un dialogue patient et sincère, sous la conduite de l'Esprit Paraclet ».

En ce qui concerne les Eglises orientales, nous devons nous demander si, depuis le Concile Vatican II, le dialogue de charité poursuivi jusqu'à présent est toujours bien mené malgré la prise en compte des difficultés récentes. Nous avons grandement déploré le fait que certaines de ces Eglises orthodoxes aient estimé ne pas pouvoir accepter l'invitation à participer à notre Assemblée. Dans nos réflexions et nos conversations avec les délégués fraternels présents, nous avons été convaincus qu'un dialogue déjà si fructueux doit être poursuivi avec tous les hommes et réalisé d'une manière plus profonde, avant tout pour être fidèles à la volonté du Seigneur. Nous invitons du fond du cœur à un tel dialogue les Eglises orthodoxes sœurs, en nous souvenant de notre responsabilité commune à témoigner de l'Evangile devant le monde, et surtout devant le Seigneur de l'Eglise. Le but de ce dialogue est de parvenir à la pleine unité (cf. Jn 17,21). Nous savons qu'il faut pour cela une grande

A . O . R . B .

ASSOCIATION ŒCUMENIQUE POUR LA RECHERCHE BIBLIQUE

**A.O.R.B. - Institut Catholique
BOSEB, 21, rue d'Assas, 75006 Paris**

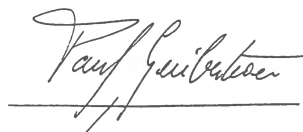
Campagne financière 1992

Aux Amis de l'A.O.R.B.,

Grâce à vous l'Association Œcuménique pour la Recherche Biblique a déjà envoyé 5 000 Bibles TOB en Afrique et en Asie. Nombreux sont les témoignages de reconnaissance qui nous sont parvenus.

Mais les besoins des instituts de formation théologique restent loin d'être satisfaits. Nous souhaitons pouvoir acheminer un nouveau lot de 5 000 TOB, mener à bien l'achèvement de la Concordance, outil de travail très attendu également, sans compter le soutien à la BOSEB. Pour faire face à ces engagements, 750 000 francs sont encore nécessaires.

Nous comptons sur votre générosité pour que l'étude de la Bible reste au cœur de l'unité chrétienne.



Mgr GUIBERTEAU



Père BOBRINSKOY



Pasteur MONSARRAT

C.C.P. : Association œcuménique Paris 36-34-85 Y

patience et une grande compréhension. Ceux qui parmi nous appartiennent aux Eglises catholiques orientales se trouvent, sous cet aspect, dans une situation particulièrement difficile. Mais tous nous percevons en eux un élément constructif pour favoriser le dialogue œcuménique entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe. Nous ne pouvons absolument pas ignorer que ces Eglises, sous l'oppression du communisme, nous ont donné à tous un témoignage convainquant d'une foi déterminée, et le donnent encore aujourd'hui. De même, nous ne voulons pas oublier non plus le puissant témoignage de foi donné par les orthodoxes et les protestants. Puissent les expériences communes de persécution créer une nouvelle base de compréhension œcuménique plus profonde et de juste pacification.

Avec les Eglises de tradition réformée, nous avons éliminé de nombreuses incompréhensions grâce, d'une part, à des dialogues multiformes depuis le Concile Vatican II et, d'autre part, à de nombreuses initiatives heureuses dans le témoignage commun et le service commun chrétien, parvenant ainsi à beaucoup nous rapprocher. Mais nous savons cependant que des points non négligeables nous séparent douloureusement en ce qui concerne la compréhension de l'Eglise et en particulier du ministère, et qu'il n'est pas possible de faire abstraction de problèmes doctrinaux sans courir le risque d'annoncer l'Evangile de façon contradictoire. Mais nous voulons poursuivre ce dialogue fructueux avec tous les hommes, parce que nous savons - et nous en avons fait l'expérience - combien d'hommes sont affectés par le scandale que représente cette division qui persiste.

Pour promouvoir l'œcuménisme, l'apostolat biblique, qui naît de notre respect commun pour la Sainte Ecriture est de grande importance. Le devoir œcuménique comprend aussi la sollicitude pour les hommes et les sociétés, surtout pour ceux qui sont dans la détresse et, en même temps, spécialement de nos jours, l'effort commun pour l'édification d'une vraie communauté des peuples d'Europe.

Les liens particuliers avec les juifs

Dans le nouvel ordre à construire en Europe et dans le monde, le dialogue entre les religions est de la plus haute importance, et avant tout, le dialogue avec nos « frères aînés » juifs, dont la foi et la culture sont un élément constitutif du progrès de la civilisation européenne.

Après la tragédie de l'holocauste perpétré à notre siècle, pour laquelle l'Eglise partage une profonde douleur, il faut faire de nouveaux efforts en vue d'une connaissance plus profonde du judaïsme, en rejetant toutes formes d'antisémitisme qui sont contraires aussi bien à l'Evangile qu'à la loi naturelle. Il faut recommander avec force ces moyens qui, selon la volonté du Concile Vatican II, peuvent encourager des relations positives avec le peuple juif à travers la prédication et l'action éducative de l'Eglise.

L'Eglise tient en grande considération les racines communes entre le christianisme et le judaïsme : il suffit de rappeler que c'est dans le contexte de la religion israélite que Jésus lui-même a posé les fondements de son Eglise. Consciente de son patrimoine spirituel, avant tout constitué de la Sainte Ecriture qui l'unit au judaïsme, l'Eglise, dans la situation actuelle européenne, entend œuvrer afin que s'épanouisse un nouveau printemps par

le resserrement de ces relations. En effet, la collaboration à de multiples niveaux entre chrétiens et juifs, dans le respect de la diversité et des contenus spécifiques de l'une et l'autre religion, pourraient avoir un grand poids en ce qui concerne l'avenir civil et religieux de l'Europe et les devoirs de ce continent à l'égard du reste du monde.

La responsabilité commune avec tous ceux qui croient en Dieu

Les liens avec les musulmans ont aussi une grande importance pour la religion chrétienne et la culture européenne, non seulement en raison des événements du passé, mais aussi compte tenu du présent et de l'avenir où se produiront de grandes migrations provenant des nations musulmanes, donnant lieu à des relations étroites avec elles. En dépit des difficultés bien connues, le dialogue avec les musulmans se révèle aujourd'hui plus nécessaire que jamais. Certes, il doit être poursuivi prudemment, connaître clairement ses possibilités et ses limites, et garder confiance dans le dessein salvifique de Dieu à l'égard de tous ses fils. Pour que la solidarité mutuelle soit sincère, il faut une réciprocité dans les relations, surtout en ce qui concerne la liberté religieuse, qui est un droit fondé sur la dignité même de la personne humaine et qui, pour ce motif, doit être valable partout dans le monde.

Le phénomène des migrations exige chaque jour davantage que nous connaissions mieux les autres religions, pour établir un dialogue fraternel avec les hommes qui y adhèrent et vivent parmi nous. Ensemble nous désirons respecter et promouvoir la justice sociale, les biens moraux, ainsi que la paix et la liberté pour tous ; c'est aussi dans un effort commun que nous devons conserver la création donnée par Dieu à tous les hommes de ce temps et des temps à venir.

Par ailleurs, le respect de la liberté et la conscience juste des valeurs qui se trouvent dans les autres traditions religieuses, ne doivent pas conduire au relativisme, ni affaiblir la conscience de la nécessité et de l'urgence du commandement d'annoncer le Christ. Dans le contexte pluraliste actuel, l'option de l'Eglise n'est pas le relativisme, mais un dialogue prudent et sincère qui, « loin d'infirmier la foi, la confirme au contraire ». A la vérité, la nouvelle évangélisation exige la formation des prêtres, des religieux et des laïcs fortement enracinés dans leur propre foi et qui soient donc capables d'entreprendre un dialogue multiforme ».

COMPOSTELLE

Un témoignage

par
Monseigneur Jean VILNET*



Mgr Jean Vilnet

Le rythme en est désormais acquis : tous les trois ans se rencontrent, en nombre équivalent, une cinquantaine de délégués de la K.E.K. (Conférence des Eglises européennes, protestants et orthodoxes) et du C.C.E.E. (Conseil des Conférences épiscopales d'Europe).

Une semaine durant se succèdent interventions officielles en assemblée générale, débats, travaux de carrefours en groupes équivalentement mélangés, et mises en commun.

La prière tient une grande place et la célébration quotidienne selon la liturgie d'une des Eglises, sans oublier la clôture solennelle et publique, occasion pour les deux co-présidents de proclamer les résolutions assumées comme un engagement pris devant l'Eglise en fidélité à la grâce reçue du Seigneur.

La convivialité, les échanges spontanés, les informations et la connaissance mutuelle entre participants sont aussi les grands bienfaits de ce type de rencontre, dont le lieu choisi est toujours significatif : Riva del Garda et l'église du Concile de Trente (1985), Erfurt au monastère où Luther fit son noviciat (1988) et cette fois-ci, Compostelle, à l'extrémité de l'Europe, là où convergeaient les intrépides pèlerins de Saint Jacques durant tout le Moyen-Age... en cette province de Galice d'où l'Espagne catholique commença d'expulser l'Islam de son sol !...

En cet automne 1991, les participants de Compostelle pouvaient mesurer

le chemin parcouru depuis Erfurt : il y avait eu le rassemblement œcuménique de Bâle (Pentecôte 1989), la chute du mur de Berlin, les satellites de l'U.R.S.S. secouant le joug, puis la libération de l'Albanie et, depuis l'été 91, l'éclatement de l'empire russe ; enfin, hélas ! la guerre implacable en Yougoslavie.

Le rendez-vous de Compostelle était prévu pour célébrer ces événements comme estampillés d'histoire *sainte*. Au programme des travaux : quels points d'urgence pour une annonce renouvelée de l'Evangile en cette Europe réouverte à elle-même ? Et quelle coopération, nécessitée par les situations nouvelles et requise par la fidélité à la volonté du Christ, les Eglises de toutes confessions chrétiennes et de toute l'Europe étaient-elles appelées à restaurer ou à développer entre elles ?

Mais les mois d'été et d'automne précédents avaient singulièrement obscurci l'horizon œcuménique. Tensions, conflits parfois violents, incompréhensions, accusations de prosélytisme indiscret (sinon même de *brigandage* !...) montaient du Centre et de l'Est de l'Europe, opposaient les orthodoxes et leurs patriarchats aux catholiques romains latins et, plus encore, aux catholiques de rite oriental (*uniates*). C'est ainsi que, à la veille de Compostelle, le bruit se répandait selon lequel le patriarche de Moscou (co-président des rencontres K.E.K.-C.C.E.E.) déclinerait l'invitation que lui avait adressée le pape Jean-Paul II de participer comme *délégué fraternel* au Synode spécial pour l'Europe, Synode qui allait suivre presque immédiatement l'assemblée de Compostelle. Il en advint ainsi, ce qui entraîna les patriarchats de Serbie, de Bulgarie, de Roumanie dans le même refus.

Mais Compostelle eut lieu. Délégués orthodoxes et délégués catholiques, sous le regard un peu médiateur des anglicans et des autres protestants, se sont parlé, se sont expliqué, ont pris des résolutions communes, ont affirmé leur volonté de ne pas rompre les liens ni d'interrompre les échanges officiels en cours. Comme tous les autres participants, ils ont fait leurs conclusions de cette cinquième rencontre européenne œcuménique : *de pratiquer entre chrétiens et entre Eglises l'esprit d'amour, d'humilité et de patience, de pratiquer entre elles la coexistence fraternelle, de transformer la concurrence entre elles en émulation spirituelle et d'apprendre les uns des autres à pratiquer l'évangélisation.*

Cette évangélisation dont l'urgence est criante d'un bout à l'autre de l'Europe qui, d'Ouest en Est, est à dominante ou catholique, ou protestante ou orthodoxe.

Cette évangélisation dont ont besoin les Eglises à l'intérieur d'elles-mêmes, atteintes qu'elles sont par la sécularisation, le relâchement des mœurs ou des décennies d'athéisme officiel et d'oppression des libertés.

L'évangélisation requiert le témoignage commun des disciples du Christ, ce qui présuppose leur unité ou provoque à la reconstruire, par fidélité à la prière même du Christ : *qu'ils soient un, pour que le monde croie.*

De Compostelle, une quinzaine de participants catholiques, protestants et un orthodoxe, se sont retrouvés à Rome au Synode des évêques d'Europe. Malgré l'absence de presque tous les patriarches orthodoxes, ils ont pu attester de leur volonté d'unité, point d'appui nécessaire pour l'annonce de l'Evangile à cette *Europe nouvelle*.

La rencontre œcuménique de Compostelle et le Synode des évêques à Rome, à l'évidence, un même chemin, celui sur lequel l'Esprit conduit toujours l'Eglise du Christ.

* Evêque de Lille. Président de la Commission Episcopale pour l'Unité des Chrétiens.

Un témoignage

par le

Pasteur Michel FREYCHET*

Les organisateurs de la Vème rencontre KEK/CCEE (1) à Saint-Jacques-de-Compostelle (Espagne), du 12 au 18 novembre 1991, avaient choisi de susciter une réflexion sur « Mission et Évangélisation en Europe aujourd'hui », en référence au récit évangélique de la pêche miraculeuse, avec, en exergue, ces trois mots attribués à Simon Pierre : « Sur ta parole » (Luc 5/4).

Loin de faire ici une analyse ou un compte rendu exhaustif de ces journées, au demeurant très denses, je me bornerai aux quelques remarques suivantes :

1) Entre la précédente rencontre à Erfurt (1988) et celle de Saint-Jacques-de-Compostelle, la KEK et le CCEE se sont trouvés, on s'en souvient, au coude à coude dans la préparation et le déroulement du Rassemblement Œcuménique Européen à Bâle, en mai 1989, sur Paix et Justice. Tous ceux qui ont participé à l'Assemblée de Bâle l'ont vécue comme un événement pentecostal. Les mois qui ont suivi ont vu l'histoire s'accélérer avec les bouleversements survenus soudain en Europe centrale et orientale. La rencontre de Saint-Jacques-de-Compostelle était donc l'occasion de faire le point et de réfléchir à la mission des Eglises dans le nouveau contexte européen.

2) Le thème lui-même de la rencontre reflète la préoccupation, que portent ensemble les Eglises, de l'annonce de l'Évangile au sein d'une Europe sécularisée et pluraliste. Le rapport final des Présidents souligne que « cette convergence des Eglises d'Europe sur la nécessité d'évangéliser leur continent représente une nouveauté ». Assurément, reste encore à bien clarifier les finalités et les modalités de cette commune évangélisation. Reste aussi à vérifier, chemin faisant, que l'esprit œcuménique ne cesse d'en sous-tendre la démarche. Mais, d'ores et déjà, une règle d'or semble s'être imposée : « Ne jamais se substituer aux Eglises locales ; les aider à leur demande : ne rien faire sans elles, ni surtout contre elles ».

3) A tout instant, dans les rapports comme dans les débats, a prévalu le refus d'envisager l'évangélisation de l'Europe dans une perspective de reconquête ou de restauration. De même, le prosélytisme y a été dénoncé avec vigueur, au point que les présidents ont considéré comme prioritaire la recommandation suivante : « Nos Eglises s'engagent à renoncer à toute évangélisation compétitive qui traduirait un esprit de concurrence entre elles ».

4) Il a été aussi souligné avec insistance la nécessité d'accorder une attention particulière aux minorités ecclésiales. Elles sont en effet trop souvent ignorées, tenues pour quantité négligeable, voire frappées d'ostracisme. On a pu noter que les Eglises minoritaires souffrent des mêmes difficultés et développent les mêmes réflexes, quelle que soit par ailleurs la confession dominante de leur pays. C'est dire que le facteur sociologique (majorité/minorité) est en fait souvent plus important que le facteur confessionnel.

5) Le rôle des Conseils d'Eglises chrétiennes a été salué comme très significatif du témoignage que les Eglises sont appelées à rendre en commun au sein de la société. Là où de tels Conseils n'existent pas encore, les Eglises concernées ont été invitées à « entreprendre les démarches nécessaires pour créer une telle structure permanente de dialogue et de coopération ».

6) La rencontre de Saint-Jacques-de-Compostelle a été fortement marquée par les retombées de la crise uniante qui, depuis l'effondrement des régimes communistes dans les pays de l'Europe de l'Est, affecte les relations entre l'Eglise orthodoxe et l'Eglise catholique romaine. On se souviendra en particulier de deux vigoureuses interventions, celle de l'archimandrite Iosif, représentant du patriarcat orthodoxe de Moscou et celle de Mgr Pierre Duprey, secrétaire du Conseil Pontifical pour l'Unité (2). L'un et l'autre se sont efforcés dans un dialogue, certes difficile, mais loyal et fraternel, de rendre compte du point de vue de leurs Eglises respectives. On voit mal encore comment la crise pourra être surmontée. Il était en tout cas salutaire qu'une explication franche ait pu avoir lieu dans le cadre d'une telle assemblée, tant il est vrai que toute solution à une situation conflictuelle exige des partenaires, au delà des incompréhensions, des rancœurs et des griefs mutuels, un réel souci de transparence.

7) Peut-on enfin établir un lien entre la rencontre KEK/CCEE à Saint-Jacques-de-Compostelle et le Synode européen des évêques réuni dix jours plus tard à Rome (28 nov. - 14 déc. 1991) sur un thème similaire : « L'Europe et la nouvelle évangélisation » ? Si la coïncidence est fortuite, on ne peut s'empêcher de remarquer, pour s'en réjouir, que les évêques qui ont participé aux deux Assemblées ont eu à cœur de se faire l'écho de la première dans l'enceinte de la seconde. Ils rendirent ainsi davantage présente à Rome la préoccupation œcuménique que signifiait déjà la présence de « délégués fraternels » voulue par Jean-Paul II, même si nombre d'Eglises orthodoxes, présentes à Saint-Jacques-de-Compostelle, n'ont pas répondu à l'invitation papale, précisément en raison des tensions liées à la crise uniante. On peut d'autant plus légitimement s'interroger sur l'absence quasi totale de référence, dans le document final du Synode romain (3) au rôle éminent du dialogue œcuménique et du témoignage commun au niveau des instances ecclésiales européennes que sont la KEK et le CCEE. L'annonce de la création d'une « structure » vaticane pour l'évangélisation en Europe (4) apparemment sans lien explicite avec le CCEE, interlocuteur permanent de la KEK, a provoqué à cet égard une mauvaise surprise. Une telle omission est-elle simplement un malheureux oubli ? ... ou bien, ce qui serait infiniment plus grave, l'expression d'une volonté délibérée de court-circuiter une instance essentielle de dialogue qui a fait ses preuves ? En vérité, on souhaiterait être rassuré à ce sujet pour la bonne santé des relations œcuméniques à venir.

* Chargé des Relations œcuméniques de la Fédération Protestante de France.

1) La KEK (Conférence des Eglises Chrétiennes), créée en 1959, rassemble 120 Eglises d'Europe protestante, anglicane, orthodoxe. Le CCEE (Conseil des Conférences Episcopales Européennes), créée en 1967, concerne les 26 évêques catholiques européens. Les précédentes rencontres KEK/CCEE se sont respectivement déroulées à Chantilly en France (1978), à Lokum-Kloster au Danemark (1981), à Riva del Garda, près de Trente en Italie (1984), à Erfurt dans l'ancienne RDA (1988).

2) Documentation catholique n° 2041, du 5 janvier 1992.

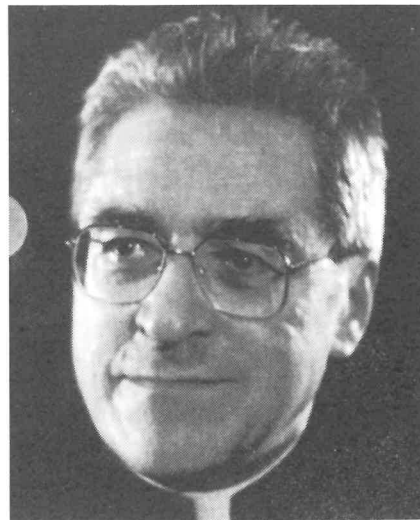
3) Documentation catholique n° 2043, du 2 février 1992.

4) Documentation catholique n° 2042, du 19 janvier 1992.

Synode des Évêques

En panne l'œcuménisme ? Non !

par le
Cardinal Jean-Marie LUSTIGER



Samedi 7 décembre 1991, célébration œcuménique à Rome avec les délégations non-catholiques du synode. Sur France Inter et dans La Croix, le cardinal Lustiger consacre sa chronique à l'événement.

Fabuleux, ce qui s'est passé samedi soir à Saint-Pierre-de-Rome. La télévision italienne l'a retransmis intégralement en direct. Imaginez la scène : au centre de la basilique, devant l'autel, au-dessus du tombeau de saint Pierre, là où le Pape préside, une douzaine de représentants des Eglises chrétiennes non-catholiques. Au milieu, Jean-Paul II.

Les chrétiens désunis s'offrent à nos regards, côte à côte, portés par l'apôtre Pierre. A eux seuls, ils sont le signe d'une réconciliation qui ira jusqu'au bout : l'unité de l'Eglise est plus forte que les divisions des hommes.

Le 7 décembre 1965, nous a rappelé l'évêque grec-orthodoxe, représentant du Patriarche de Constantinople, la réconciliation mutuelle a été proclamée en même temps

à Constantinople et à Rome. Tous, nous avons alors pensé que l'unité entre catholiques et orthodoxes était rétablie. Mais ce n'était qu'un premier pas.

Vingt-six ans plus tard, jour après jour, grecs-orthodoxes, géorgiens, arméniens, anglicans, baptistes, protestants évangéliques, luthériens, catholiques ont reconnu leurs péchés. Ils ont demandé pardon à Dieu, pour les guerres de religions, pour la part prise dans les persécutions contre les juifs, dans les conflits entre nations où la religion a servi de prétexte. Puis tous, chrétiens encore désunis, nous nous sommes donnés un signe de paix. Et nous avons loué Dieu « d'un seul cœur » (Ac. 4, 32).

En panne l'œcuménisme ? Non ! Nous continuons d'avancer plus vite que nous ne l'imaginons. Même en boitant, on peut continuer de marcher. Vous êtes sceptiques ? Notre prière sur la tombe de l'apôtre Pierre n'était pas une comédie, mais une prophétie en train de se réaliser. Je suis persuadé pour ma part que parmi nous certains vivront assez vieux pour voir de leurs yeux rétablir la pleine communion dans la foi. C'est l'affaire des chrétiens, dites-vous ? Non, c'est l'affaire de tous les hommes. Au synode, nous en sommes convaincus. C'est notre message : tous, hommes, nous sommes frères, puisque nous, nous pouvons nommer Dieu, notre Père ».

L'INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE

L'Institut Saint-Serge, créé il y a 66 ans par d'éminents émigrés russes, est devenu - on le sait - un centre international de formation et de recherche théologiques, dispensant son enseignement en français à plus de 50 étudiants en licence, maîtrise et doctorat. Il a formé des centaines de serviteurs de l'Eglise, théologiens laïcs (hommes et femmes), prêtres, évêques (dont un patriarche). Fidèle à la tradition de l'Orthodoxie, l'Institut apporte aussi son témoignage au mouvement œcuménique dès la fondation de celui-ci (à laquelle il avait contribué et trois de ses professeurs enseignent à l'Institut Supérieur d'Etudes Œcuméniques). Depuis 39 ans, les Semaines Liturgiques Saint-Serge réunissent des

spécialistes catholiques, protestants et orthodoxes (les Actes en sont publiés à Rome).

Si son œuvre pédagogique, grâce à Dieu, est donc aussi fructueuse qu'humblement satisfaisante, sa situation matérielle, par manque de bourses, de subventions et de soutien officiel, est alarmante : toutes ses réserves seront épuisées à la fin de la présente année universitaire (juin 1992). Aussi demande-t-il avec espoir et une gratitude anticipée l'aide de tous les chrétiens (virements souhaités à l'A.M.E.I.T.O., C.C.P. 18 855 58 / A Paris.

— 93, rue de Crimée - 75019 PARIS —

Témoignages de quelques délégués fraternels

Le témoignage d'Eglises divisées est un contre-témoignage

M. Jean-Eugène Fischer,
*Secrétaire général de la Conférence
des Eglises européennes (K.E.K.)*

Quatorze Eglises appartenant à la Conférence des Eglises européennes (K.E.K.) ont été invitées à participer au Synode ; certaines d'entre elles ne sont pas là et elles ne peuvent donc pas communiquer leur expérience.

La K.E.K. est née en 1952. Dès ses origines, elle a réuni les Eglises de toute l'Europe. Les fondateurs ont refusé d'accepter la division de l'Europe. Actuellement, 120 Eglises adhèrent à la K.E.K., certaines ont des millions de fidèles, d'autres n'en ont que quelques milliers.

Des murs se sont écroulés, mais d'autres ont surgi (nationalisme, xénophobie, racisme, etc.).

En 1990, les dirigeants des Eglises de la K.E.K. se sont réunis en Assemblée extraordinaire.

Les Eglises de la K.E.K. n'ont pas fait leur chemin seules.

Depuis 1975, elles travaillent en coopération avec l'Eglise catholique romaine. Cinq rencontres œcuméniques au niveau européen en sont le fruit.

A Bâle, la première Assemblée œcuménique européenne s'est tenue sur le thème de « Justice, Paix et Sauvegarde de la Création ».

Depuis 1986, la K.E.K. a concentré son attention sur « la mission de l'Eglise dans une Europe sécularisée », en organisant trois colloques au niveau européen.

Toutes les Eglises doivent affronter les mêmes situations : une déchristianisation réelle et insidieuse.

Le problème du prosélytisme continue à nous préoccu-

per, mais il faut l'affronter avec franchise et patience. Le prosélytisme envenime les relations entre les Eglises et empêche une évangélisation œcuménique pratique.

Notre devoir œcuménique est notre mission dans une Europe sécularisée : un témoignage divisé ne peut que devenir un contre-témoignage.

Nos propositions pour les tâches communes C.C.E.E./K.E.K. à l'avenir :

- Continuer à cheminer ensemble au travers des Rencontres œcuméniques européennes.
- Convoquer ensemble une deuxième Assemblée œcuménique européenne dans l'esprit de celle de Bâle, tournée vers la responsabilité commune des Eglises à l'égard de l'Europe, la solidarité inter-européenne, mais aussi la solidarité de l'Europe envers les peuples et les Eglises des autres continents.
- Susciter ensemble, partout où cela n'existe pas, la création de Conseils d'Eglises chrétiennes, au plan national et au plan local, pour en faire des instruments au service de la paix œcuménique, du dialogue et de la coopération sur une base de respect mutuel et d'égalité entre les Eglises.
- Accueillir les délégués fraternels de l'Eglise catholique-romaine à la Xème Assemblée de la K.E.K. en septembre 1992 à Prague sur le thème : « Dieu unit en Christ une nouvelle création ».

Pour conclure, permettez-moi de citer le Président de la Conférence des Eglises européennes, Sa Sainteté le Patriarche Alexis II, qui s'adressait en ces termes au Comité directeur de la K.E.K. en avril 1991 :

« Nous nous apercevons de plus en plus que les relations œcuméniques ne sont pas une sorte d'appendice de la vie de l'Eglise, qui ne ferait pas véritablement partie de ses structures. Bien au contraire, l'œcuménisme est indispensable dans le monde d'aujourd'hui, caractérisé par les séparations et les oppositions. Sans lui, les différentes confessions chrétiennes seront tout simplement incapables de survivre et de faire cause commune selon une démarche digne de leur vocation chrétienne ».

Comme nous l'avons aussi dit à Saint-Jacques de Compostelle, « Notre projet ne vise aucun monopole religieux en Europe, il est l'annonce de la grâce de Dieu pour tous et toutes, évangéliser est notre première responsabilité car telle est la raison d'être de l'Eglise. En renonçant à toute évangélisation compétitive qui traduirait un esprit de concurrence entre les Eglises, nous affirmons que notre vision de l'avenir dépasse aussi ce monde-ci et se pose sur Celui qui est déjà notre avenir et qui nous y invite par Sa Parole, Sa promesse : « Voici, je fais toute chose nouvelle ».

Un éloignement progressif des orientations œcuméniques de Vatican II

**S. Em. Spyridon Papagheorghiou,
Métropolite des Grecs orthodoxes
en Italie**

La présence de « délégués fraternels » des autres Eglises chrétiennes est un aspect tout à fait positif, d'autant plus que cette année il nous est permis d'intervenir en Assemblée comme dans les travaux de groupes. Nous regrettons l'absence des délégués des Eglises orthodoxes russe, serbe, bulgare, roumaine et grecque, absence qui a plusieurs motifs, dont celui de la forte tension qui s'est récemment créée dans les rapports entre ces Eglises orthodoxes et les communautés catholiques de ces pays. On peut citer la renaissance des Eglises catholiques de rite oriental (uniates) qui s'est parfois accompagnée de certains épisodes de violence et d'intolérance, la création de structures ecclésiales parallèles aux structures orthodoxes qui existent depuis des siècles, des accusations de collaboration (avec les régimes communistes alors en place. NDLR) que certains organes officiels catholiques ont lancé contre la hiérarchie orthodoxe.

Les orthodoxes ont l'impression que s'opère un éloignement progressif par rapport aux orientations données par le Concile de Vatican II. Par exemple, les pays qui sortent du communisme sont considérés par nos frères catholiques comme des « terres de mission ». Le chemin



Jean-Paul II et le métropolite Spyridon Papagheorghiou se donnent l'accolade sous les applaudissements du Synode.

de la réconciliation entre l'Eglise catholique et les Eglises orthodoxes, malaisément parcouru au cours de ces dernières décennies, s'en trouve aujourd'hui sérieusement compromis.

Un document établi en juin 1991, à Freising, par une Commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre catholiques et orthodoxes, est particulièrement important. Il souligne l'aspect d'« ecclésiologie de communion » qui doit exister entre des Eglises authentiquement sœurs, et il remarque que « là où l'uniatisme a été utilisé comme méthode, il n'a fait que provoquer de nouvelles divisions ». Il stigmatise en outre certaines attitudes de prosélytisme et d'ingérence pastorale intercommunautaire.

Il est essentiel de donner, face au monde extérieur toujours prêt à souligner et à utiliser à ses propres fins le moindre signe de discorde et de rivalité, un témoignage uni, fondé sur le respect mutuel et sur la confiance réciproque.

Il faut unir nos forces

**S. E. Mesrob Krikorian, délégué,
pour l'Europe centrale et la Suède,
du Patriarcat arménien**

Il s'agit de quelques réflexions sur le thème synodal, faites en mon nom, mais que je crois partagées par une grande partie de l'Eglise apostolique arménienne, par l'Eglise orthodoxe et par les Eglises réformées.

1. - L'aspect œcuménique : La pleine participation des Eglises orthodoxes à ce Synode était de la plus grande importance, et l'est toujours.

2. - Collaboration pratique : La collaboration dans le domaine des médias est possible et même souhaitable, surtout s'il s'agit d'organiser des liturgies œcuméniques transmises par radio ou à la télévision. Il convient d'unir nos forces. Il est indispensable d'affronter le problème des uniates et du prosélytisme. Il est également souhaitable de fonder des instituts œcuméniques ou des centres d'évangélisation communs, là où nos trois Confessions ont plus ou moins le même nombre de fidèles.

3. - L'éducation chrétienne et les écoles : L'Eglise catholique compte de nombreuses écoles, séminaires et universités. Les Eglises orthodoxes sont pauvres en institutions et en moyens. Dans ce domaine, l'« échange des dons » pourrait avoir beaucoup d'importance tout en favorisant le dialogue.

L'œcuménisme et l'évangélisation

S. Exc. Mgr Mark SANTER,
*Evêque de Birmingham (Angleterre),
Délégué de la communion anglicane*

« Le chemin œcuménique ne consiste pas seulement à franchir les obstacles, il consiste également à échanger des dons » (Jean-Paul II et R. Runcie). Cet échange de dons est une activité personnelle, il est donc dommage que les délégués fraternels et les évêques catholiques ne soient pas ensemble dans les groupes linguistiques. Quand on parle d'œcuménisme, le cœur du problème ne consiste pas à réconcilier des doctrines divergentes, mais à réconcilier ceux qui suivent ces doctrines. L'obstacle le plus important qui s'oppose au rétablissement de la communion ecclésiale n'est pas représenté par les divergences doctrinales, mais par la rupture de la communion en tant que telle. Si nous n'étions pas déjà divisés, les arguments sur lesquels nos opinions divergent au point de créer une rupture ne sont que peu nombreux. Mais une fois la division faite, l'écart tend à augmenter. Il se crée des différences juridiques, de mentalité, de culture, qui deviennent de plus en plus difficiles à réconcilier. Pour pouvoir progresser sur le chemin de l'œcuménisme, il faut absolument que nous soyons amis. La voie vers l'œcuménisme repose en effet sur une confiance, une charité et une connaissance réciproques. L'autorité de la Parole de Dieu va bien au-delà de celles de nos traditions théologiques et doctrinales particulières. L'unité constitue l'essence de la vérité évangélique. Si nous opposons la vérité à l'unité, nous trahissons la vérité. Les thèmes de l'œcuménisme et de l'évangélisation sont profondément liés les uns aux autres. Une chrétienté divisée non seulement offusque la vérité de l'Evangile, mais elle en affaiblit les effets.

L'évangélisation comme tâche commune des Eglises de l'Europe

Docteur Theo SORG,
*Délégué de l'Eglise évangélique du Wurtemberg
(Allemagne)*

1. - L'Europe et les Eglises : dans le cadre de la planification de l'avenir de l'Europe, nous ne pouvons oublier sa tradition chrétienne. Il ne faut pas oublier non plus celle des Eglises de l'Est qui, selon la promesse du Christ, ont « tenu » (cf. Mt 16,18) contre le communisme. Malgré une très forte déchristianisation, beaucoup de gens portent encore en eux les valeurs chrétiennes et une nostalgie de la véritable liberté.

2. - La nouvelle évangélisation : récemment, la tâche missionnaire de l'Eglise a été relevée non seulement par Jean-Paul II, mais aussi par la Fédération luthérienne mondiale et par le responsable de l'Eglise évangélique d'Allemagne, Mgr Martin Kruse. Voilà un plaisant accord en haut lieu !

3. - L'évangélisation est une tâche de la communauté : la tâche d'évangéliser est confiée à l'ensemble de l'Eglise, Corps du Christ. De ce fait, le peuple de l'Eglise, chacun dans sa propre communauté locale, est également objet d'évangélisation.

4. - Un double élan vers l'évangélisation : il faut donc que l'évangélisation se développe dans deux directions, d'un côté « vers l'intérieur » pour le renouveau des communautés existantes et, de l'autre « vers l'extérieur », par l'annonce et par le diaconat, dans un service orienté vers les défavorisés, et à la recherche d'un dialogue avec ceux qui ont une autre foi, d'autres traditions et d'autres cultures.

La crédibilité des Eglises, dans une Europe unie, dépend beaucoup d'un témoignage œcuménique commun.

Le rôle de l'Eglise baptiste en Europe

Dom Karl-Heinz WALTER,
*Secrétaire général de l'Union des Baptistes
en Europe*

Environ 750 000 croyants baptisés appartiennent à la Fédération européenne baptiste. Comme ce nombre ne tient pas compte des enfants, il en résulte que l'Eglise baptiste doit compter environ deux millions et demi de personnes. Environ 60 % de nos communautés se trouvent dans les pays de l'Est. Je parle aussi et surtout en leur nom. Voici quelles sont nos difficultés actuelles :

1. Le programme pour la diffusion de la Bible est hautement prioritaire. L'ouverture à l'Est n'a pas créé de demande particulière. Les Bibles sont demandées en traduction moderne et dans les langues nationales.

2. L'évangélisation des pays de l'Est. Le service de l'annonce est lié de façon tout à fait nouvelle aux possibilités d'activité diaconale. En effet, il représente une expérience complètement nouvelle pour nos communautés quand on nous demande d'aller dans les prisons, les hôpitaux et les casernes.

3. Du point de vue de la formation théologique, nous devons pratiquement recommencer à zéro. Les défis de l'Europe ont porté à repenser la formation théologique. Ce processus, en vue d'une meilleure orientation évangélique, n'a pas encore pris fin.

4. Le service diaconal : dans les pays autrefois communistes, la nécessité a donné naissance, en Europe, à un nouveau programme d'aide qui ne s'était encore jamais vu dans notre histoire à un tel niveau.

Pèlerinage en Roumanie

par Dom Silouane CAFFET,
Moine de Saint-Wandrille (Décembre 1991)

Rimnicu-Vilcea,
en Olténie,
le dimanche 6 octobre 1991

Il est 9 h 30 quand le cortège des évêques descend les marches du perron de la résidence épiscopale pour se rendre à la cathédrale orthodoxe toute proche. La foule est si dense qu'elle déborde à l'extérieur. Dans le cortège, deux jeunes évêques : Séraphim, auxiliaire de Sibiu depuis deux ans (juste après la Révolution de décembre 1989) et Théophane, vicaire patriarcal à Bucarest, ordonné il y a quelques semaines. Pour moi, ce sont des frères aimés, des amis que je retrouve avec émotion. J'ai en eux une confiance absolue. Pour l'Eglise en Roumanie, c'est une promesse de renouveau. Pour l'œcuménisme, une forte exigence de cohérence ecclésiologique.

Le cortège s'avance. Immédiatement après les évêques orthodoxes, nous voici : cinq moines catholiques venus de quatre monastères bénédictins et cisterciens de France, et un prêtre d'Angers. Entre les deux groupes, la silhouette d'un moine jeune encore : Père Irénée. Comme les deux autres, je l'ai connu en France où ils ont poursuivi des études théologiques ces dernières années. Avec lui aussi la rencontre a été profonde : au niveau du cœur. Sur sa soutane, il porte le rason, ample manteau à larges manches qui n'est pas sans rappeler la coule bénédictine. Sur sa tête, le klobouk, coiffure bien connue des moines de l'Eglise d'Orient composée d'un bonnet et d'un grand voile noir. Tout à l'heure, il sera revêtu de pourpre et d'or et coiffé d'une couronne scintillante, tandis que le peuple unanime chantera à tout rompre : « Axios ! Axios ! Axios ! Il est digne ! » C'est aujourd'hui le sacre épiscopal de cet homme de 35 ans, moine de Frasin, un monastère niché au creux des Carpates méridionales toutes proches.

A l'entrée de la cathédrale une « folle en Christ » nous offre des fleurs en disant : « Je t'aime, la France ». Nous la retrouverons tout à l'heure près de l'iconostase, accompagnant la liturgie de prosternations et de gestes, de pleurs et de cris. On connaît bien ici sa foi ardente.

Il y a là une forme de vie chrétienne sans doute quelque peu déconcertante pour l'esprit moderne et occidental tellement enclin à absolutiser la raison humaine.

Alba-Julia et Blaj, en Transylvanie

Il ne nous aura pas fallu attendre plus de 24 heures après notre arrivée en Roumanie pour être plongés au cœur même de l'imbroglie inextricable que présentent aujourd'hui les relations, jusqu'alors pourtant si prometteuses, entre catholiques et orthodoxes. Accompagnés de notre hôte Mgr. Séraphim, nous rencontrons dans la même journée, deux jeunes évêques à Alba-Julia : l'orthodoxe, Mgr André, et Mgr Georges Jacobini, auxiliaire de l'archevêque catholique latin ; puis, non loin de là, à Blaj, un noble et grand vieillard qui a fait 15 ans de prison sous la dictature communiste, le métropolite uniате Alexandru Todea, récemment créé cardinal. Il nous reçoit dans le palais



Monastère de Simbata de Sus (Transylvanie)

épiscopal qui, selon certaines sources, lui a été « officiellement restitué » en octobre 1990. Quant à la cathédrale de la Sainte Trinité, centre historique de l'Eglise grecque-catholique jusqu'à sa liquidation par le pouvoir stalinien en 1948, elle était passée depuis lors aux orthodoxes. La plus grande confusion règne sur les conditions de son « occupation » et de sa « récupération » par les uniates le 19 mai dernier. Le tribunal, saisi de l'affaire, l'a finalement attribuée à la communauté uniате. Le cardinal ne nous en a soufflé mot... L'événement, qui n'est pas isolé, est significatif de l'extrême tension existant entre l'Eglise orthodoxe et l'Eglise grecque-catholique depuis sa liberté retrouvée à la suite des événements de décembre 1989. Le conflit qui oppose les deux communautés se cristallise autour de la restitution aux uniates des lieux de culte dont ils ont été spoliés en 1948 au profit des orthodoxes. Il y a des gestes de réconciliation. Notons celui du métropolite Nicolas du Banat qui a rendu deux églises aux uniates en signe d'apaisement : ceux-ci les ont reconsacrées, au grand émoi des orthodoxes, et depuis... elles sont pratiquement vides. C'est que la situation a bien changé après 45 ans de régime communiste : les fidèles grecs-catholiques sont devenus très minoritaires et il sem-

ble que bien peu de ceux qui avaient été contraints de passer à l'orthodoxie en 1948 ou de leurs descendants soient revenus à l'uniatisme. C'est sans doute une surestimation de leur nombre actuel qui est à l'origine du renforcement - plutôt hâtif - de la hiérarchie uniate par le Vatican.

A Alba-Julia, l'une à côté de l'autre, deux cathédrales : la latine, de style gothique ; l'orthodoxe, construite après 1918, quand la Transylvanie rejoint l'union de la Moldavie et de la Valachie. Dans l'exonarthex, une plaque commémorative porte l'inscription suivante : « Ici, le 21 octobre 1948, après 250 ans, les frères séparés par violence et promissions perfides se sont retrouvés dans la même foi dans l'Eglise des aïeux ». Il s'agit bien de l'intégration forcée des uniates dans l'Eglise orthodoxe roumaine qui célébra « le glorieux acte du retour ». C'est la cathédrale de la Réintégration.

Lourd passé qu'il ne faut pas occulter et qui appelle des gestes de repentir. Je voudrais faire observer ici qu'une approche objective de la question uniate se doit de l'envisager dans sa globalité historique et non s'en tenir à l'acte idéologiquement injuste de 1948.

Le propos de cet article n'est pas d'étudier l'anomalie ecclésiologique difficilement justifiable que constitue le phénomène uniate. Son dépassement réside dans l'approfondissement de la conscience ecclésiologique opéré depuis Vatican II et les Conférences panorthodoxes où on est passé d'une situation où chacune des deux Eglises se prétendait être seule dépositaire du salut, à la conviction d'être deux Eglises sœurs. Si, selon cette perspective, l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique subsiste dans chacune des deux Eglises, aucune des deux ne saurait être considérée par l'autre comme une « terre de mission », et toute tentative d'attirer les fidèles de l'une dans l'autre doit être dénoncée comme étant le fait d'un prosélytisme non seulement injustifié, mais déplacé et indécent. Le pape Jean-Paul II y a insisté en Pologne en juin dernier : c'est sur cette « catégorie œcuménique fondamentale d'ecclésiologie », la notion d'« Eglises sœurs », que doivent maintenant se fonder les relations entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe, sur la mise en œuvre effective de l'ecclésiologie de communion.

Sihastria, en Moldavie

La terre roumaine a produit une civilisation monastique, et le moine que je suis était depuis longtemps attiré et comme fasciné par cette osmose qui existe entre le monachisme et le peuple, et dont l'Eglise latine d'Occident n'a plus l'expérience en son deuxième millénaire.

La nuit tombe sur ce fond de vallée étroite et tapissé de sapins et de hêtres où se cache le monastère. Une fraîcheur humide nous envahit. Le silence aussi ; il est profond. Nous sommes saisis par l'émotion : ici, au rythme de la Prière de Jésus, bat le cœur du peuple roumain. Au terme d'un sentier en escalier nous atteignons le skite (petite habitation monastique) où Père Cléopas, le « starets » du monastère comme on appelle le supérieur en Roumanie, enseigne chaque soir ses enfants spirituels. Paysans des environs, gens venus de loin, intellectuels, hommes politiques, évêques (10 dont 2 métropolitains l'ont pour

confesseur), jeunes moines et moniales, ils sont une centaine souvent, serrés sur les bancs de la petite pièce. On nous conduit au premier rang. Ce soir, nous retrouvons, enfouie au fond de notre cœur, l'envie d'être disciples, le désir brûlant d'être enfanté à la vie en Christ. « Je suis un berger, je suis un homme simple », répète le starets.

Face à l'homme de Dieu, les moines venus d'Occident comprennent qu'ils ne savent rien. Berger, c'est en gardant les moutons qu'il a lu tous les écrits des saints Pères. Comme le jeune David, il était loin dans la montagne avec les troupeaux quand, à la mort du starets de Sihastria, on l'a élu supérieur du



Monastère d'Arnota (Olténie).

De gauche à droite :

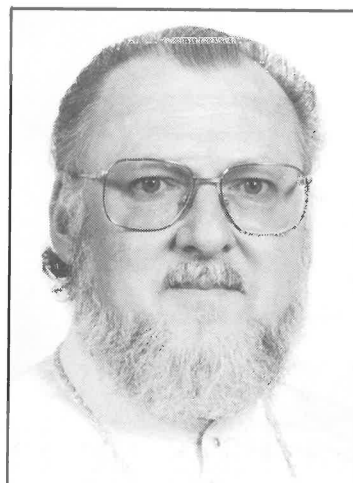
Dom Emmanuel (Bellefontaine), P. Silouane (Saint-Wandrille), Dom Nicolas (Lérins), Mgr Séraphim (Sibiu), Archimandrite Justin (Arnota), P. Bernard (Saint-Benoît/Loire), Mère Mariam (Bussy-en-Othe), P. Louis de la Bouillierie (Angers).

monastère. On est alors allé le chercher dans les pâturages et, en tenue de moine-berger, il est entré dans l'église où on l'a acclamé : « Axios ! Axios ! Axios ! Il est digne ! » (Lui, quand il parle de lui aujourd'hui, il n'a que ces mots à la bouche : « Je suis une pourriture ».)

En 1959, au lendemain d'une visite de Krouchtchev à Bucarest, un décret supprimait la vie monastique. Il y avait 7 500 moines et 254 monastères ! Père Cléopas évoque les neuf années où il vécut seul caché dans une grotte inconnue au fond des forêts pour échapper à la police.

A l'école de Père Cléopas, j'expérimente une nouvelle fois que ces rencontres sont une chance et une exigence ; et pour moi une conviction : dans la mesure de sa fidélité rigoureuse à l'esprit de ses origines, le monachisme est un lieu privilégié de rapprochement entre chrétiens d'Orient et d'Occident, une émergence de l'Eglise indivise.

Bartholomée 1^{er}, nouveau patriarche œcuménique



Le Saint-Synode du patriarcat œcuménique a élu, à l'unanimité, le 22 octobre 1991, le métropolite de Chalcédoine BARTHOLOMÉE, archevêque de Constantinople et patriarche œcuménique. Il succède au patriarche DIMITRIOS 1^{er}, décédé le 2 octobre dernier, devient ainsi le *primus inter pares* dans l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe. Homme d'ouverture et de dialogue, le patriarche BARTHOLOMÉE 1^{er}, cinquante-et-un ans, occupait jusqu'à présent la deuxième place dans la hiérarchie du patriarcat œcuménique, en tant que doyen du Saint-Synode. Le nouveau patriarche a été intronisé le 2 novembre en l'église patriarcale Saint-Georges du Phanar, à Istanbul, en présence d'une foule innombrable, des représentants des Eglises orthodoxes locales, des autres Eglises chrétiennes et des organisations œcuméniques.

Le patriarche BARTHOLOMÉE 1^{er} (Dimitrios ARCHONDO-NIS) est né le 12 mars 1940 à Imroz (Imbros), une île de la mer Egée, proche des Dardanelles (Turquie). Diplômé de l'Institut de théologie orthodoxe de Halki en 1961, il fait son service militaire dans l'armée turque, puis il poursuit ses études successivement à l'université grégorienne (Rome) où il obtient un doctorat de droit canonique, à l'Institut œcuménique de Bossey (Genève) et à l'université de Munich. A son retour à Istanbul, en 1968, il devient vice-recteur de l'Institut de Halki et, l'année suivante, il est ordonné prêtre.

Dès l'accession de DIMITRIOS 1^{er} au siège patriarcal, en 1972, il devient son plus proche collaborateur et assume la direction de son secrétariat particulier. Le 25 décembre 1973, il est ordonné métropolite titulaire de Philadelphie puis, en 1974, il devient membre du Saint-Synode et siège également dans plusieurs commissions synodales. Le 9 janvier 1990, il est élu métropolite de Chalcédoine, devenant ainsi le doyen du Saint-Synode.

Pasteur au sourire serein, dont chacun apprécie la solide formation intellectuelle et la connaissance des langues modernes, il a montré ces dernières années ses capacités d'administrateur et d'homme de dialogue. Bras droit du patriarche DIMITRIOS

1^{er} après avoir été le disciple de l'influent métropolite MELITON de Chalcédoine, le métropolite BARTHOLOMÉE était depuis longtemps la cheville ouvrière du patriarcat, veillant au déroulement des différents dialogues interconfessionnels tout comme au renforcement des contacts interorthodoxes, dernièrement encore à l'occasion des travaux de la réunion préparatoire pré-conciliaire qui s'est tenue en novembre 1990 à Chambésy et dont il assumait la présidence.

A plusieurs reprises, le métropolite BARTHOLOMÉE devait accompagner le patriarche DIMITRIOS 1^{er} dans ses déplacements à l'étranger. Il conduisait la délégation du patriarcat œcuménique en Grande-Bretagne à l'occasion de l'intronisation du nouveau primat de la Communion anglicane, l'archevêque George CAREY, en avril dernier, ou encore au Vatican, le 29 juin, pour la fête patronale de l'Eglise de Rome. Il est membre du comité central du Conseil œcuménique des Eglises (C.O.E.), après avoir été vice-président de la commission « Foi et Constitution » du C.O.E. de 1975 à 1984.

Le patriarche BARTHOLOMÉE 1^{er} est l'un des principaux artisans du rapprochement avec Rome qui s'est trouvé concrétisé par les visites du pape JEAN-PAUL II au Phanar, en 1979, et du patriarche DIMITRIOS 1^{er} au Vatican, en 1987.

Le nouveau patriarche est aussi l'un de ceux qui ont pesé en faveur de la non-rupture du dialogue avec Rome dans le contexte actuel de la renaissance de l'uniatisme, tout en laissant entendre qu'une extension du prosélytisme catholique dans les pays de l'Est remettrait en question la nature même de ce dialogue.

BARTHOLOMÉE 1^{er} accomplira la triple fonction inhérente au patriarche œcuménique. En tant qu'archevêque de Constantinople, il est d'abord le pasteur de la communauté orthodoxe d'Istanbul qui est estimée aujourd'hui à moins de 5 000 personnes. Il est ensuite le premier parmi les quelque quatre-vingts évêques du patriarcat œcuménique, servant comme ordinaires ou auxiliaires dans une quarantaine de diocèses situés en Turquie, dans les îles du Dodécannèse, en Crète, en Europe centrale et occidentale, en Amérique, en Extrême-Orient, en Australie et en Nouvelle-Zélande. Enfin, le patriarche œcuménique qui, avant la rupture avec Rome, occupait, depuis le 2^e concile œcuménique, en 381, le deuxième rang dans l'ordre d'honneur de l'épiscopat, après le pape de Rome, est aujourd'hui le *primus inter pares* dans l'ensemble de l'épiscopat orthodoxe. A ce titre il exerce le service de présidence, de coordination et d'initiative dans toutes les questions panorthodoxes. (D'après le Service Orthodoxe de Presse (S.O.P.), n° 162 - Novembre 1991, pp. 1-3).

L'aide aux chrétiens des Pays de l'Est *

Les chrétiens des pays de l'Est ont retrouvé la liberté de célébrer leur culte, de s'organiser et de témoigner publiquement de leur foi. Ils font preuve d'un dynamisme extraordinaire. Les besoins sont immenses pour répondre en même temps à la formation des baptisés et à toutes les sollicitations de ceux qui, déçus par l'athéisme, demandent aux Eglises de leur révéler le visage de Dieu.

De la part des catholiques, l'aide aux Eglises de l'Est ne date pas d'aujourd'hui. Avec la nouvelle situation, elle prend davantage d'ampleur. Cependant cette générosité doit être éclairée. Des organismes catholiques collectent de l'argent pour les chrétiens d'U.R.S.S., des communautés traduisent en masse des revues catholiques de chez nous ou vont prendre sur place des initiatives. Un phénomène semblable se remarque en Roumanie. Dans la plupart des cas, tout se fait pour aider seulement les catholiques de ces pays afin que leurs communautés se développent et accueillent ceux qui cherchent Dieu. Pour certains, la Russie - pour ne prendre que cet exemple - semble être considérée purement et simplement comme un nouveau champ de mission pour l'avenir duquel seuls les catholiques sauraient ce qu'il faut faire et auraient les moyens de le faire.

L'Eglise orthodoxe est présente dans l'U.R.S.S. actuelle et en particulier en Russie depuis plus de mille ans. Elle compte aujourd'hui des dizaines de millions de fidèles. Le deuxième Concile du Vatican a affirmé que les Eglises orthodoxes ont les mêmes sacrements que nous, que lorsqu'elles célèbrent l'Eucharistie « l'Eglise de Dieu s'édifie et grandit » (*décret sur l'œcuménisme n°15*). Nous les considérons comme des Eglises sœurs. Paul VI a dit et Jean-Paul II le répète : « Avec les Eglises orthodoxes, nous sommes en communion presque totale ». La grande Eglise orthodoxe est l'Eglise historique de « la sainte Russie ». Les catholiques de rite oriental en U.R.S.S. sont appelés à vivre l'engagement œcuménique de Vatican II auprès de leurs

frères et sœurs orthodoxes. C'est une rude exigence pour eux car ils ont subi de terribles persécutions et des injustices parfois même de la part de certains orthodoxes. Mais la persécution a touché toutes les Eglises. Pendant de longues années, des orthodoxes, des catholiques et des protestants ont répandu un sang unique : celui qui est versé pour rester fidèle au Christ notre commun Seigneur. Nous avons tous, envers ces martyrs, une dette d'unité.

L'Eglise orthodoxe russe a aussi besoin de notre aide. Il vaut mieux s'adresser à elle et à ses communautés en France (il y en a une à Troyes) pour savoir ce dont elle a besoin et ce qu'elle souhaite comme démarches et attitudes de notre part. Si des organismes catholiques nous sollicitent, nous avons à nous assurer que leurs œuvres se développent en U.R.S.S. et dans les autres pays de l'Est, dans le respect des orthodoxes et en concertation et collaboration avec eux.

Jean-Paul II a écrit à tous les évêques catholiques d'Europe une lettre « *sur les relations entre catholiques et orthodoxes dans la nouvelle situation de l'Europe centrale et orientale* ». Le Pape y rappelle que le dialogue entre les catholiques et les orthodoxes « doit porter des fruits de collaboration désintéressée sur le plan d'une action commune au niveau pastoral, social et intellectuel, dans un respect mutuel de la fidélité des uns et des autres à leur propre Eglise ». En invitant les fidèles de notre diocèse à cette « collaboration désintéressée » et à un discernement dans l'aide apportée aux chrétiens des pays de l'Est, nous voulons aussi exprimer notre joie pour ce qui se vit déjà dans l'Aube entre catholiques et orthodoxes et le promouvoir avec les responsables de l'Eglise orthodoxe. Avant tout nous devons continuer de prier pour que le Seigneur fasse à l'Eglise catholique et à l'Eglise orthodoxe le don de la pleine communion dans la foi et l'amour. Nous nous réjouissons de savoir que les catholiques du diocèse sont partis à la découverte de la « sainte Russie », de ses richesses spirituelles séculaires, de ses faiblesses et de ses besoins, sous la conduite de frères orthodoxes russes habitant notre département. Des orthodoxes d'Europe de l'Est sont venus aussi rencontrer les amis catholiques, orthodoxes et protestants de l'Aube. Nous souhaitons que de tels contacts réciproques se développent.

Ces réflexions voudraient humblement contribuer, à notre niveau diocésain, à la préparation de la prochaine Assemblée spéciale pour l'Europe du Synode des évêques que le Pape a convoquée. « *Dans l'édification de l'Europe, le chemin de l'œcuménisme prend une grande valeur* », a déclaré récemment Jean-Paul II. Si les chrétiens veulent véritablement annoncer l'Evangile du salut à l'Europe d'aujourd'hui et de demain, l'œcuménisme est un passage obligé à cause même de la prière de Jésus « *Père, que tous soient un pour que le monde croie* ». Et l'œcuménisme est fait de prières et de conversion du cœur, de respect et d'enrichissement mutuels, de fidélité à sa propre Eglise, de partage et de collaboration.

**André Fauchet, Evêque,
Gérard Daucourt, Evêque coadjuteur.**

* Texte paru dans « Eglise dans l'Aube » n° 10 - 12 septembre 1991.

Jalons sur la route de l'unité

Octobre 91
Décembre 91

par Jérôme CORNÉLIS

La réponse de Rome à Moscou : « Dialoguons »

D'après un communiqué de la salle de presse du Saint-Siège, publié par « l'Osservatore Romano » des 14-15 octobre, c'est avec tristesse que l'on a pris connaissance de la déclaration faite à Moscou, au terme d'une réunion du Saint-Synode, le 8 octobre, selon laquelle l'Eglise orthodoxe avait l'intention de s'abstenir de participer à l'assemblée spéciale pour l'Europe du Synode des évêques prévue du 28 novembre au 14 décembre à Rome.

En adressant une invitation au Patriarche Alexis II afin qu'il envoie un délégué fraternel à ce Synode, le pape Jean-Paul II espérait que l'Eglise orthodoxe russe, responsable de la pastorale d'une grande partie de la population de l'Europe, apporterait à l'Assemblée synodale les fruits de son expérience et participerait au processus de discernement de ce que l'Esprit dit à l'Eglise en ce moment particulier de son histoire sur le continent européen. Il apparaissait que les autres évêques présents au Synode, comme l'Eglise orthodoxe russe elle-même, seraient enrichis par cette participation...

Etant donné que les moyens de communication sociale ont donné un grand relief à cette nouvelle, et plus particulièrement au communiqué de presse du Bureau des Relations extérieures du Patriarcat, il semble qu'il soit impossible de laisser passer sans commentaire certaines accusations formulées dans la Déclaration du Saint-Synode, même si l'on souhaite éviter toute polémique à cet égard.

Pour expliquer sa décision de ne pas accepter l'invitation du Saint-Père, la Déclaration fait en particulier allusion à l'expérience des deux dernières années en Ukraine occidentale et à ce qu'elle appelle des « structures missionnaires parallèles » sur le territoire de l'Union Soviétique.

Dans les premiers mois de 1990, la situation en Ukraine a été au centre des préoccupations des deux Eglises, et un effort très prometteur a été fait afin de résoudre les conflits par le dialogue. Les raisons pour lesquelles la procédure prévue n'a pas produit les résultats escomptés sont nombreuses et complexes. Mais il est injuste de faire retomber la responsabilité de cet insuccès sur la seule Eglise grecque-catholique et d'employer à l'égard de cette Eglise des mots tels que ceux qui figurent dans la Déclaration. Il est en effet impossible de formuler un jugement sur ce qui s'est produit en Ukraine occidentale

sans prendre en considération le fait que, lorsque le régime stalinien supprima l'Eglise grecque-catholique, il n'y avait dans cette région qu'une très faible présence orthodoxe, et sans reconnaître le fait, incontestable, que les biens ecclésiastiques, qui ont été au centre du problème, appartenaient tous, jusqu'en 1946, à l'Eglise grecque-catholique. A cet égard, affirmer que le Pape Jean-Paul II est demeuré sourd aux appels des patriarches de Moscou, signifie que l'on veut ignorer les efforts constants de Sa Sainteté, personnellement (que l'on pense simplement à la rencontre avec les évêques ukrainiens, convoqués au Vatican les 25 et 26 juin 1990, et à laquelle ont participé tous les évêques d'Ukraine) et par l'intermédiaire du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, afin d'arriver à une solution juste et durable des problèmes qui sont apparus.

L'Eglise grecque-catholique en Ukraine a subi, du fait de sa suppression, une injustice. La volonté de réparer cette injustice, si elle s'était manifestée immédiatement par quelque geste significatif, aurait pu contribuer à créer un climat différent entre les deux Eglises.

La Déclaration fait amplement référence au processus de normalisation qui a commencé également pour l'Eglise catholique de rite latin en Union Soviétique. Elle fait cependant des objections contre la nomination d'administrateurs apostoliques dans les territoires soviétiques, les appelant « structures missionnaires parallèles ».

Au cours des six derniers mois, un effort important a été accompli pour expliquer à l'Eglise orthodoxe russe que le but de ces nominations était simplement de répondre aux besoins religieux des communautés catholiques dans les localités où elles se trouvent aujourd'hui, à la suite des déportations massives - fait bien connu - qui ont changé la topographie religieuse catholique de l'Union Soviétique. Il ne faut pas oublier en effet que, en 1923 encore, existaient sur le territoire de l'actuelle République russe six « doyennés » catholiques de rite latin et le « Vicariat apostolique de Sibérie » érigé en diocèse (Vladivostok) cette même année 1923, et que, déjà en 1926, le Pape Pie XI, alors que sévissait la persécution stalinienne, divisa le territoire de l'archidiocèse de Mohilev en cinq administrations apostoliques, parmi lesquelles celles de Moscou et de Leningrad, afin de mieux assurer l'assistance spirituelle des catholiques latins...

Les mesures qui ont été prises ne sont aucunement en contradiction avec les principes de l'œcuménisme approuvés par le Concile Vatican II. On accepte communément, en effet, que, en conformité avec le droit de toute personne à la liberté religieuse, toute Eglise a le devoir de prendre soin de ses membres, partout où ils vivent. L'Eglise orthodoxe russe, elle aussi, est très attentive à ces situations et, par la nomination d'évêques ou d'autres responsables, cherche à donner une assistance spirituelle même à de petites communautés de fidèles qui se trouvent en dehors de la Russie, en particulier dans les pays d'Europe occidentale et des Amériques...

Le fait que la Déclaration du Saint-Synode de Moscou confirme que l'Eglise orthodoxe russe s'engage à continuer un dialogue œcuménique fraternel et affirme que la présente décision ne doit pas être interprétée comme une rupture des relations entre les deux Eglises est un motif de réconfort. La Déclaration reconnaît en outre qu'un long chemin a été parcouru et que le dialogue a déjà donné de nombreux signes prometteurs de compréhension réciproque. De son côté, le Saint-Siège considère comme particulièrement précieuses les relations cordiales et fraternelles qui se sont instaurées ces dernières années avec l'Eglise orthodoxe russe. Aussi, tout en regrettant la décision du Saint-Synode, le Saint-Siège réaffirme son intention de faire tout ce qui sera possible pour maintenir le dialogue œcuménique et renforcer les relations avec l'Eglise orthodoxe russe. (Texte intégral du communiqué du Saint-Siège dans la D.C. N° 2038, pp. 982-983 et de la déclaration du Saint-Synode russe dans la D.C. N° 2041, pp 40-41).

OCTOBRE

LA MORT DU PATRIARCHE DIMITRIOS 1er

A ISTANBUL, le 3 octobre, Dimitrios 1er, patriarche orthodoxe grec de Constantinople, à ce titre primat d'honneur des 200 millions de fidèles orthodoxes dans le monde est décédé à l'âge de 77 ans, des suites d'une crise cardiaque.

Jean-Paul II a adressé un télégramme à Mgr Bartholoméos, métropolite de Chalcédoine :

« Apprenant avec tristesse le départ vers notre Père commun de sa Sainteté le patriarche Dimitrios 1er, notre très cher frère dans le Christ, je tiens à exprimer à votre éminence et à tout le patriarcat œcuménique mes sentiments les plus vifs de compassion fraternelle. Je puis dire combien l'Eglise catholique tout entière partage votre peine et se tient à vos côtés. Dans une prière fervente nous demandons tous à celui qui est la Résurrection et la Vie d'accueillir auprès de lui ce grand serviteur de l'Eglise que j'ai pu connaître, apprécier et aimer. Que le Dieu de toute miséricorde l'accueille dans sa joie, sa paix et sa lumière ».

Le patriarche Dimitrios est né en 1914 à Istanbul. Il est ordonné prêtre en 1942. En 1964, il devient évêque auxiliaire d'Istanbul, avant d'être nommé, en 1971, métropolite d'Imbros et Tenedos. Il avait été intronisé le 18 juillet 1972 dans sa cathédrale du Phanar. Il lui a fallu attendre quinze ans pour sortir du Phanar, sa résidence de Constantinople, et entreprendre un voyage à l'étranger qui, en 1987, - l'a conduit auprès des patriarches de toutes les Eglises orthodoxes, ainsi qu'à Rome auprès de Jean-Paul II - qu'il avait déjà reçu à Istanbul en novembre 1979, à Londres auprès de Mgr Runcie, archevêque de Canterbury, ainsi qu'à Genève, au siège du Conseil œcuménique des Eglises.

CELEBRATION ŒCUMENIQUE A ROME EN L'HONNEUR DE SAINT BRIGITTE DE SUEDE

A ROME, le 5 octobre, à l'occasion du sixième centenaire de la canonisation de sainte Brigitte de Suède, également honorée par les catholiques et les luthériens suédois, un événement œcuménique exceptionnel s'est déroulé en la basilique Saint-Pierre. Pour la première fois depuis l'époque de la Réforme, des évêques luthériens, dont les Primats des Eglises de Suède, de Finlande et de Norvège, ont prié officiellement avec le Pape sur le lieu du martyre du Prince des apôtres. Les évêques catholiques de Stockholm et d'Helsinki étaient eux aussi présents à la cérémonie.

Au cours de la célébration œcuménique à laquelle ont assisté le roi et la reine de Suède ainsi que d'autres personnalités, Jean-Paul II prononça une homélie où il déclara notamment :

« Chers frères et chères sœurs ! Nous nous rencontrons pour rappeler sainte Brigitte de Suède, dont on célèbre ces jours-ci le sixième centenaire de la canonisation.

C'est une grande joie pour moi de savoir qu'en Suède elle est aimée et vénéralisée autant par les luthériens que par les catholiques. Sa vie et son œuvre constituent donc un héritage qui nous unit. Sainte Brigitte est comme un centre d'unité.

« Seigneur, montre-moi la voie et dispose-moi à la suivre » : ce sont les paroles de sa prière, que l'on récite aujourd'hui encore en Suède. Sainte Brigitte ouverte sans réserve à l'action de Dieu, devient le signe vivant de la charité divine. Elle nous invite tous à renoncer à nos projets et à devenir de dociles instruments de la volonté du Seigneur.

« Seigneur montre-moi la voie et dispose-moi à la suivre ». Cette invocation peut constituer le programme du Mouvement œcuménique. L'œcuménisme est un voyage qui se fait ensemble mais dont il n'est pas possible de fixer le parcours et la durée. Nous ne savons pas si le chemin sera aisé ou difficile. Nous savons seulement



Jean-Paul II à la Confession de Saint-Pierre, le 5 octobre, avec à sa droite, l'archevêque luthérien d'Uppsala, Bertil Werkström, et à sa gauche, l'archevêque luthérien de Turku, John Vikström.

qu'il est de notre devoir de poursuivre ce voyage ensemble. (Texte intégral de l'homélie de Jean-Paul II dans la D.C. n° 2038, pp. 970 et 971 et du remarquable discours de l'archevêque luthérien d'Uppsala, Bertil Werkström dans la D.C. n° 2038, pp. 972 et 973).



LA Vème RENCONTRE INTERRELIGIEUSE POUR LA PAIX A MALTE

A MALTE, du 8 au 10 octobre, s'est tenue la Vème rencontre interreligieuse de prière pour la paix.

Inspirée par la journée mondiale de prière pour la paix convoquée par Jean-Paul II à Assise en octobre 1986 et organisée par la communauté des jeunes de S. Egidio, cette rencontre a réuni quelque 250 délégués chrétiens, musulmans, juifs, bouddhistes, hindous, ainsi que des représentants des religions traditionnelles africaines. Les débats portaient sur les responsabilités et le rôle des religions dans le « nouvel ordre social et politique » qui s'est créé après les bouleversements en Europe de l'Est.

La prochaine rencontre aura lieu à Bruxelles, dans le cadre du marché unique européen.



LE CEMO ET LE CARACTERE CENTRAL DE JERUSALEM

A CHYPRE, du 10 au 15 octobre, se sont réunis les présidents et les membres du Comité exécutif du Conseil des Eglises du Moyen-Orient (CEMO). Ils ont publié une déclaration dans laquelle ils demandent aux croyants de soutenir les initiatives en faveur de la paix au Moyen-Orient. Ils concluent : « Le CEMO affirme, une fois de plus, le caractère central de Jérusalem dans l'héritage chrétien oriental, et c'est pourquoi il rejette toute tentative d'organismes religieux ou politiques visant à exercer un contrôle exclusif sur la ville », souhaitant voir « s'instaurer une coopération et une collaboration authentiques entre les trois religions mono-

théistes lorsqu'il s'agira de décider de l'avenir de la Ville Sainte ».



RENCONTRE ŒCUMENIQUE AVEC JEAN-PAUL II A FLORIANOPOLIS (Brésil)

A FLORIANOPOLIS, le 18 octobre, au cours de son voyage pastoral au Brésil, le Pape Jean-Paul II a rencontré une bonne centaine de personnalités représentant diverses Eglises chrétiennes au Collège de Santa Catarina. Après le salut du Président du Conseil national des Eglises chrétiennes, l'Evêque Sinesio Bohn, le Pape a prononcé un discours où il a montré l'importance du dialogue sous toutes ses formes qu'il considère « comme le battement de cœur de l'œcuménisme » :

« Je demande au « Père de la Lumière », de qui provient « tout don excellent, toute donation parfaite » (Jc 1,17) de continuer à bénir l'action qui est en train de se développer au niveau mondial et national, pour favoriser ce dialogue. Je souhaite que le travail qui est réalisé au Brésil par le Conseil national des Eglises chrétiennes (CONIC), sur le plan religieux et dans l'esprit de charité du Christ, continue à progresser dans la voie du dialogue interconfessionnel...

... Parallèlement au dialogue de la charité et au dialogue théologique, il est de la plus grande importance de poursuivre ce que nous pourrions appeler le dialogue de la vie.

Je me réfère à l'union des efforts, parmi ceux qui professent la foi en Jésus Christ, pour servir tous les hommes avec esprit évangélique. Cette coopération se révèle extrêmement fructueuse parmi les chrétiens qui se proposent de dépasser les nombreux maux qui affligent le monde actuel, et le Brésil en particulier, comme la faim, l'analphabétisme, la pauvreté, le manque de terre et de maisons, la répartition injuste et disproportionnée des biens que Dieu a destinés à tous.

Continuons à unir nos énergies pour chercher, avec des moyens toujours plus efficaces et dans l'esprit de charité, l'avènement du règne de la fra-

ternité, de la justice et de la paix au service de la famille humaine, appelée à devenir dans le Christ Jésus la famille des enfants de Dieu (cf. Gaudio et spes, 92)... ». (Texte intégral du discours de Jean-Paul II dans l'O.R.L.F. n° 45 du 12 novembre 1991, p. 6).



LE TELEGRAMME DE FELICITATION DE JEAN-PAUL II AU NOUVEAU PATRIARCHE ŒCUMENIQUE

A ISTANBUL, le 22 octobre, le Saint Synode de l'Eglise orthodoxe, réuni au Phanar, a élu à l'unanimité, comme nouveau patriarche de Constantinople, le métropolite Bartholomée de Chalcédoine dont on trouvera, dans cette revue, le portrait et le « curriculum vitae ».

A la suite de son élection, Jean-Paul II lui a adressé le télégramme suivant : « L'annonce de votre élection comme Patriarche œcuménique m'a procuré une joie profonde. Les liens d'affection fraternelle qui nous unissent déjà faciliteront sans aucun doute notre collaboration en vue du rétablissement de la pleine communion entre nos Eglises. Je souhaite ardemment que progresse le dialogue théologique dont j'ai été heureux d'annoncer l'ouverture avec votre bien-aimé prédécesseur Dimitrios 1er à l'occasion de mon inoubliable visite au Phanar. Que le Seigneur accorde abondamment à Votre Sainteté sa lumière et sa force dans sa nouvelle et lourde tâche pastorale. Je vous assure de ma prière et de toute ma fraternelle charité ».

Le Pape Jean-Paul II et le nouveau patriarche œcuménique ont eu maintes occasions de s'entretenir : c'est le métropolite de Chalcédoine qui a conduit à Rome, en 1991, la délégation du Patriarcat œcuménique pour les fêtes des Saints Pierre et Paul.





Photo Arturo Mari

A la cérémonie œcuménique en l'honneur de Sainte Brigitte, participaient de nombreuses religieuses de l'Ordre du Très Saint Sauveur, elles aussi fidèles servantes de l'Unité chrétienne.

NOVEMBRE

LA XIX^{ème} ASSEMBLEE DE LA FEDERATION PROTESTANTE DE FRANCE (FPF)

A LILLE, du 1er au 3 novembre, la XIX^{ème} assemblée générale de la Fédération Protestante de France (FPF) a rassemblé 340 délégués et invités autour du thème « Grâce sans frontières ».

Le message de l'Assemblée a développé ce thème : « Parole première de Dieu », « la grâce rompt tous les isolements meurtriers : nos différences deviennent des distinctions utiles et enrichissantes. (...) La grâce de Dieu devient espérance pour le monde quand elle transforme la communauté chrétienne et la met au service des hommes. Nous sommes appelés à nous ouvrir à l'invasion de la grâce ».

Reconnaissant que « l'affirmation de la grâce sans frontières est une exigence pour toutes les Eglises, au sein de la FPF aussi », les délégués concluent que « nous ne pouvons accepter les barrières qui demeurent entre nous et nous empêchent de reconnaître chez les autres des expressions pleines et légitimes de l'unique Eglise de Jésus-Christ ».

Comme l'a fort bien décrit André Jacques dans le SOEPI, n° 29, « l'Assem-

blée a été rythmée en trois temps : le message du président, résolument ancré dans la réalité historique à laquelle « les chrétiens protestants ont à résister à tout ce qui défigure l'humain, en fait une marchandise, à tout ce qui pousse vers la mort ». Puis le temps des débats, autour de l'axe de la « Grâce sans frontières », mais aussi autour de la vie de la Fédération. Enfin le temps des vœux, retour à la confrontation avec l'actualité (9 vœux sur 13) et aussi à la préoccupation de la place des Eglises et Mouvements au sein de la Fédération.

Le thème a pu surprendre. Hors du contexte, il a pu apparaître comme très « religieux », trop « théologique », bref d'accès difficile. C'est pourtant tout autrement qu'il a été abordé dès le message du président Jacques Stewart qui invita à « chercher passionnément ensemble, à partir de l'Ecriture et en pensant aux visages du monde qui nous environnent, comment comprendre et rendre compte, aujourd'hui, de l'insolite, du paradoxe de cette protestation que Jésus Christ a accomplie ».

Le message final rendra-t-il audible et clair le contenu des débats, sera-t-il source d'inspiration et force de provocation pour ceux et celles qui n'ont pas eu la chance d'assister au Rassemblement de Lille ? Espérons-le, d'autant plus que des efforts de communication ont commencé à porter leurs fruits.

Si l'objectif externe a pu manquer de souffle et de passion de l'avis de certains, l'objectif interne de réunion

des forces protestantes, actuellement soucieuses de leur identité, aura sans doute des effets positifs, réconfortants.

La synthèse des deux aspects a été fortement exprimée par le théologien italien Paolo Ricca quand il avançait : « La Grâce devient espérance pour les autres quand elle nous appelle au service ; elle transforme le grâcié en serviteur » et enfin « La Grâce est que l'espérance n'est pas une illusion, elle fonde le droit à l'espérance ».

(Le message de la XIX^{ème} Assemblée Générale du protestantisme français est publié in extenso dans le SOEPI, n° 29, pp. 15-16).



RENCONTRE DU COMITE MIXTE CATHOLIQUE-ORTHODOXE

A CHATENAY-MALABRY, le 8 novembre, se sont réunis, pour leur 25^{ème} rencontre, les membres du Comité mixte catholique-orthodoxe, sous la présidence de Mgr Jérémie, exarque du Patriarcat œcuménique de Constantinople, et de Mgr André Quelen, évêque de Moulins.

Une longue partie de la journée fut consacrée à un tour d'horizon sur l'actualité œcuménique.

Longue, on évoqua la personnalité du Patriarche Dimitrios. Pour ses funérailles, Mgr Jérémie était accompagné par le Pasteur Marc Chambron, Inspecteur ecclésiastique de l'Eglise luthérienne de Paris au nom de la Fédération protestante de France, et par Mgr René Boudon, ancien évêque de Mende et ancien Président du Comité mixte catholique-orthodoxe en France, au nom de la Conférence épiscopale des Evêques de France.

Ensuite, Mgr Jérémie présenta le nouveau Patriarche œcuménique, SS. Bartholomaïos 1^{er} : le patriarche se voulant au service de toute l'orthodoxie : « C'est une force et un espoir pour l'Orthodoxie et l'Eglise catholique si nous sommes réunis ».

Dans un second temps, ce Comité mixte poursuivait l'étude de l'Uniatisme, telle qu'elle avait été décidée à la rencontre du 11 janvier 1991.

M. Nicolas Lossky présentait son texte : « Climat théologique du Concile de Florence » - rédigé à l'occasion du 550ème anniversaire de ce Concile - où était surtout en cause le Filioque et sa conformité aux Conciles de Nicée et de Constantinople.

L'étude de l'Uniatisme se poursuivra durant les prochaines rencontres du Comité mixte.



LES RESPONSABLES DES GRANDES RELIGIONS DE FRANCE EN YUGOSLAVIE

A PARIS, le 11 novembre, une délégation de hautes personnalités françaises représentant les grandes religions et composée de M. Jean Kahn, président du Congrès juif européen (CJE), de Mgr Joseph Duval, président de la Conférence des évêques de France, du pasteur Jacques Stewart, président de la Fédération protestante de France, de M. Tedjini Haddam, recteur de la grande mosquée de Paris, de Mgr Jérémie, président du Comité interépiscopal orthodoxe de France, et de M. Serge Cwajgenbaum, secrétaire général du CJE, s'est rendue en Yougoslavie.

Ces personnalités ont lancé un appel solennel au respect et à la dignité humaine afin que cessent les combats et que les populations puissent retrouver la paix et la sérénité.

Ils ont rencontré d'une part les responsables politiques et d'autre part les responsables religieux de Serbie et de Croatie.

Le Conseil d'Eglises chrétiennes en France a, par ailleurs, demandé que le 15 décembre soit une journée de prières pour la paix en Yougoslavie.

EXPOSITION DE CHEVETOGNE A MOSCOU

A MOSCOU, du 12 au 25 novembre, a eu lieu une importante exposition consacrée au monastère bénédictin de Chevetogne, haut lieu de l'œcuménisme en Belgique. Au sujet de cette manifestation, Elisabeth Behr-Sigel écrit dans « Œcuménisme Informations » (de janvier 1992, n° 221, p. 5) : « Avant-garde œcuménique de l'Eglise catholique, les moines de Chevetogne se consacrent depuis plus de 65 ans à la prière pour l'unité chrétienne et aux contacts œcuméniques. Leur revue Irenikon, à laquelle collaborent des théologiens orthodoxes et protestants, est l'un des meilleurs organes d'information sur le mouvement œcuménique.

Organisée dans le cadre de la Bibliothèque de Littérature étrangère de Moscou, en plein accord avec l'Eglise orthodoxe russe, l'exposition de Chevetogne a connu un authentique succès. « Elle fut l'occasion de contacts merveilleux » écrit l'un des organisateurs. Dimanche soir, 17 novembre, à l'heure de la plus grande écoute, la première chaîne de télévision russe lui a consacré une demi-heure. Elle a reçu aussi la visite officielle du métropolite JUVENALY, chargé des relations extérieures du Patriarcat de Moscou, qui a tenu à inviter à dîner l'abbé de Chevetogne et ses plus proches collaborateurs ».



REUNION DU CONSEIL D'EGLISES CHRETIENNES EN FRANCE (CECEF)

A PARIS, les 25 et 26 novembre, s'est réuni le Conseil d'Eglises chrétiennes en France (CECEF) sous la présidence du pasteur Jacques Stewart. Cette rencontre a donné lieu à un échange d'informations sur l'actualité œcuménique.

A l'issue de la réunion, quatre communiqués ont été rendus publics. Les deux premiers étaient une invitation à la prière à l'occasion de la journée mondiale du SIDA (1er décembre) et une autre invitation à la prière d'intercession pour la Paix en Yougoslavie (15 décembre). Le troisième est une prise de position très claire au nom de la foi chrétienne, contre le rétablissement de la peine de mort. Le dernier communiqué concerne le commerce des armes. Il lance un quadruple appel et d'abord un appel aux Eglises pour qu'elles jouent le rôle de sentinelle pour les nations au milieu desquelles elles vivent et sont solidaires. Elles ont en particulier à rappeler les exigences de la foi et de l'éthique chrétienne en matière d'armement et surtout en matière de transfert d'armes.

D'où, en 2ème lieu, un appel aux pouvoirs publics pour un meilleur contrôle en ce domaine.

En 3ème lieu, le CECEF lance un appel aux militaires, aux spécialistes, chercheurs, travailleurs de l'armement.

En 4ème lieu, c'est un appel à tous que lance le CECEF : la limitation et le contrôle des transferts d'armes ne constituent pas un moyen suffisant pour réduire les tensions et les conflits armés dans notre monde. Ils n'en sont qu'une étape et qu'un moyen. La limitation des transferts d'armes doit être vue sur l'horizon d'une réduction des conflits dans le monde, d'une acceptation de la médiation comme solution des crises, et d'une meilleure disponibilité à faire advenir un ordre mondial plus juste et plus respectueux de tous. C'est à chacun d'œuvrer, là où il se trouve, avec les responsabilités qui sont les siennes, pour que se développe une société où règne une paix véritable. Qu'advienne ainsi dans la société, par delà la situation de guerre et de non-guerre, l'esprit de vérité et de justice ».

(Pour obtenir cette déclaration ainsi que l'annexe qui lui fait suite, on peut s'adresser au Secrétariat national pour l'Unité des Chrétiens, 80, rue de l'Abbé Carton, 75014 Paris. Tél. (1) 45.42.00.39).

UNE DELEGATION DE L'EGLISE CATHOLIQUE A CONSTANTINOPLE POUR LA SAINT ANDRE

A ISTANBUL, le 30 novembre, une délégation du Saint-Siège, conduite par le cardinal CASSIDY, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'Unité des Chrétiens, a participé au Phanar à la célébration de la fête de Saint-André, patron de l'Eglise de Constantinople.

Le Vatican et Constantinople envoient depuis des années des délégations aux fêtes patronales de chacune des Eglises. C'est ainsi que Mgr Bartholomaïos, encore vicaire général du patriarcat, s'était rendu à Rome pour la fête des saints Pierre et Paul le 29 juin 1991.

Le cardinal Cassidy devait remettre une lettre du Pape au nouveau patriarche œcuménique, Sa Sainteté Bartholomaïos 1er que Jean-Paul II tenait à féliciter pour son élection récente : « Votre élection au premier Siège de l'Eglise orthodoxe m'incite à me remémorer avec vous cette affirmation de Saint Paul : « Tout vient de Dieu, qui nous réconcilie avec lui par le Christ et nous a confié le ministère de la réconciliation... C'est au nom du Christ que nous sommes en ambassade » (2 Co 5, 18 et 20). Fasse le Seigneur que nous exerçons toujours plus ensemble le ministère de réconciliation et que nous n'épargnions aucun effort au service du rassemblement de tous dans l'unité ! Comment pourrais-je oublier en ce moment les deux grands prédécesseurs de Votre Sainteté, les Patriarches Athénagoras et Dimitrios ? Ils ont contribué de manière décisive à l'avènement du dialogue de la charité, puis du dialogue théologique entre nos Eglises. Ils ont lutté sans relâche pour établir entre elles des liens d'unité plus étroits et plus profonds, gardant constamment devant eux la vision de ce jour, qu'ils espéraient proche, où nous serons de

nouveau rassemblés autour du même autel pour célébrer l'unique Eucharistie du Seigneur.

C'est en poursuivant ce dialogue si heureusement commencé que nous pourrions surmonter les nouvelles tensions qui ont surgi en Europe centrale et orientale. Il faut que l'on y réapprenne à vivre dans la liberté, le respect réciproque et la charité. En juin dernier, en qualité de représentant du Patriarche Dimitrios 1er à la célébration de la fête des saints Pierre et Paul qui se déroulait à Rome, Votre Sainteté a justement exhorté « les chefs des saintes Eglises de Dieu », de l'Est comme de l'Ouest, à saisir l'occasion favorable que Dieu leur offre en ce moment pour surmonter leurs divisions et pour contribuer ainsi à faire que ce soit une famille humaine réconciliée et pacifiée qui entre dans le troisième millénaire... » (texte intégral de la lettre dans la D.C., n° 2041, p. 4).

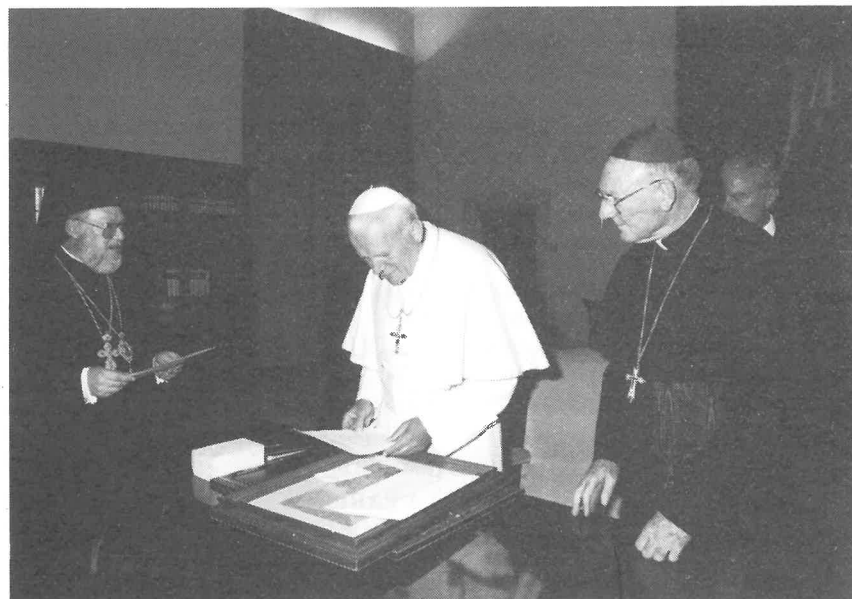


D É C E M B R E

LA REPONSE DE L'EGLISE CATHOLIQUE AU RAPPORT FINAL D'ARCIC I

A ROME, le 5 décembre, a été publiée la réponse de l'Eglise catholique au rapport final de la première Commission internationale anglicane-catholique romaine (ARCIC I). Ce rapport, le Vatican le qualifie de jalon important dans les relations entre catholiques et anglicans et pour l'œcuménisme en général, mais ne reconnaît pas même les textes d'accord sur l'eucharistie et le ministère comme étant en substance conformes à la foi catholique.

Le rapport final d'ARCIC I avait pris acte d'un accord de fond sur l'eucharistie et d'un consensus... sur des points essentiels où... la doctrine n'admet aucune divergence sur le ministère et l'ordination, et d'une forte convergence sur la question de l'autorité dans deux textes d'accord à cet égard.



A Rome, le 29 juin 1991, le métropolite Bartholomaïos de Chalcédoine, le futur patriarche œcuménique avec Jean-Paul II et le cardinal E. Cassidy, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'Unité des chrétiens.

(Photo Arturo Mari)

« L'Eglise catholique estime qu'il n'est pas encore possible de déclarer qu'un accord substantiel a été atteint sur tous les points examinés par la commission », précise la réponse. « Il reste encore entre anglicans et catholiques des divergences importantes concernant des domaines essentiels de la doctrine catholique ».

La réaction officielle du Vatican était d'abord attendue en 1988, lorsque la Communion anglicane avait fait part de sa réponse dans une résolution de la Conférence de Lambeth, réunion de tous les évêques de la Communion anglicane, qui a lieu tous les dix ans. La Conférence avait reconnu les textes d'accord d'ARCIC I sur l'eucharistie et le ministère et l'ordination comme « étant en substance conformes à la foi anglicane ». Elle s'était félicitée des deux déclarations de l'ARCIC I sur l'autorité, qu'elle avait qualifiées de « bases solides pour la direction et le programme du dialogue en cours » sur cette question.

La réponse catholique précise que ce fut sur l'eucharistie qu'ARCIC I a pu réaliser « les progrès les plus remarquables vers un consensus », bien que l'Eglise catholique ait demandé « certains éclaircissements » pour garantir que les affirmations communes, devenues possibles, soient « comprises d'une manière qui soit conforme à la doctrine catholique ». Sur la question de l'ordination des femmes, la réponse est très brève, et se réfère essentiellement aux vues de l'Eglise catholique exprimées lors d'un échange de lettres avec l'archevêque de Cantorbéry : « Les divergences dans ce domaine doivent par conséquent influencer sur l'accord concernant le ministère et l'ordination ».

Pour George Carey, archevêque de Cantorbéry, cette réponse est « une autre étape importante sur la voie conduisant à l'unité visible de l'Eglise, qui est la volonté de notre Seigneur ». Il est encourageant pour lui de constater que l'Eglise catholique romaine, comme la Communion anglicane, reste engagée sans réserve sur la voie de l'unité dans la foi et la vie commune. Il a proposé cependant que Rome et Cantorbéry re-

courent à différentes approches, et prévenu qu'aller encore de l'avant pourrait être « hasardeux » si l'une ou l'autre Communions demandait à l'autre de se conformer à ses propres formulations théologiques.

La réponse de l'Eglise catholique romaine a été accueillie avec satisfaction par les évêques d'Angleterre et du pays de Galles qui ont souligné « la convergence remarquable de l'accord » réalisé par ARCIC I. Ils se sont engagés à « œuvrer au rétablissement de la pleine communion entre l'Eglise catholique romaine et la Communion anglicane ».

(La réponse du Saint-Siège au document final de l'ARCIC I, datée du 5 décembre, est publiée par la D.C. n° 2043, pp. 111 à 115).



LA REPONSE DU SYNODE DES EVEQUES D'EUROPE AU PATRIARCAT DE MOSCOU

A ROME, le 6 décembre, le cardinal Angelo Sodano, Secrétaire d'Etat, s'est fait le porte-parole du Synode des évêques d'Europe pour répondre aux deux reproches faits par les Eglises orthodoxes. 1) La création des structures ecclésiales parallèles aux structures orthodoxes dans les territoires où elles n'existaient pas précédemment. 2) La renaissance des Eglises catholiques de rite oriental. L'orateur n'eut aucune peine à montrer que le Pape se devait, de pourvoir, dès que possible, à l'assistance spirituelle des communautés catholiques de rite latin, en commençant par les communautés les plus nombreuses. Il est bien connu qu'en Russie, jusqu'en 1917, il existait une « structure ecclésiale » qui englobait tout ce territoire : c'était l'archidiocèse de Mohilev, érigé le 15 avril 1783 et comprenant 22 doyennés avec 173 paroisses, 500 prêtres et environ 350 000 fidèles. On se rappelle aussi qu'en pleine persécution stalinienne, le Pape Pie XI, en 1926, érigeait cinq administrations apostoli-

ques et de Leningrad, pour mieux assurer l'assistance spirituelle des catholiques latins du vaste territoire de l'archidiocèse de Mohilev.

Mais les 70 années de communisme, entre autres effets dévastateurs, ont provoqué aussi un changement de la topographie religieuse latine de l'Union Soviétique à la suite des déportations successives de population d'une région à l'autre de cet immense territoire. Pour répondre aux appels des communautés catholiques, il a fallu attendre l'approbation de la loi sur la liberté de conscience et le début des rapports officiels entre le Saint-Siège et l'URSS. Le représentant pontifical, Mgr Francesco Colasuotano, put alors visiter les communautés les plus importantes. Ainsi à Moscou avec 40 000 catholiques d'origine polonaise et d'autres fidèles et membres d'ambassade. A Saint-Petersbourg avec 12 000 catholiques d'origine polonaise ou lithuanienne. Dans la région de la Volga, avec plus de 40 000 fidèles d'origine polonaise, allemande et lithuanienne qui y furent déportés par Staline. En Sibérie à Novosibirsk avec 40 000 catholiques d'origine polonaise et 40 000 d'origine allemande et à Omsk avec 50 000 d'origine allemande. Au Kazakhstan avec 500 000 catholiques d'origine allemande et 100 000 Polonais déportés des diocèses de Luck, Kamieniec et Zytomir.

A tous ces catholiques, victimes du stalinisme, le Saint-Père se devait d'assurer un minimum d'assistance spirituelle. Il a donc établi trois administrations apostoliques pour la Russie d'Europe, la Sibérie et le Kazakhstan, nommant autant d'administrateurs apostoliques, avec résidence dans les centres comptant le plus grand nombre de catholiques : Moscou, Novosibirsk et Karaganda. Il ne s'agit pas d'évêques résidentiels mais bien d'administrateurs apostoliques, afin de fournir aux communautés catholiques latines la structure ecclésiale nécessaire au développement de leur foi et de leur pratique religieuse. Le Saint-Siège veut aussi donner à ces communautés le moyen de développer le dialogue œcuménique avec l'Eglise orthodoxe et les autres Eglises.



Les jeunes de Taizé à Budapest : une réunion de carrefour franco-suisse avec l'animatrice hongroise Bori Balazs parlant bien le français.

Le cardinal Sodano fait remarquer que les Eglises orthodoxes cherchent, elles aussi, à offrir une assistance spirituelle à leurs communautés dispersées dans le monde, grâce à des évêques, même s'il y a peu de fidèles, c'est ainsi que la communauté catholique de Venise a accueilli récemment avec joie le nouveau métropolite orthodoxe pour l'Italie, Mgr S. Papagheorghiou, délégué fraternel au Synode. (Cf texte intégral de l'intervention dans le D.C. n° 2042, pp. 66-68).



LA REPONSE DES CARDINAUX SODANO ET CASSIDY AUX ALLEGATIONS ORTHODOXES

A ROME, le 6 décembre, le cardinal A. Sodano, dans la deuxième partie de sa réponse au patriarcat de Moscou, a examiné la question de la renaissance des Eglises catholiques de rite byzantin brutalement supprimées par les autorités communistes en Ukraine et en Roumanie. Les édifices du culte furent confisqués pour être remis à l'Eglise orthodoxe ou destinés à d'autres usages. Avec le rétablissement de la liberté religieuse, la question se pose naturellement de la réparation des injustices subies et en particulier de la restitution des

édifices et des biens d'Eglise injustement confisqués par le pouvoir totalitaire ; ce qui devait provoquer des tensions en Ukraine et en Roumanie, comme le déclare le cardinal Sodano : « On sait que le Saint-Siège, dans les premiers mois de 1990, s'est employé avec insistance à prévenir et à empêcher ces difficultés et qu'un effort notable a été accompli de la part de l'Eglise catholique et de l'Eglise orthodoxe pour résoudre les divergences par le dialogue. Les raisons pour lesquelles les procédures prévues n'ont pas produit les résultats escomptés sont nombreuses et complexes. On doit pourtant reconnaître que l'attitude de défiance face à la réalité d'une Eglise que l'on croyait morte, n'a pas favorisé la solution des problèmes pratiques issus de la répartition des lieux de culte. L'Eglise catholique de rite byzantin, avec sa suppression, avait subi une grave injustice. Une volonté commune de réparer cette injustice aurait pu contribuer à créer un climat différent entre les deux Eglises. En particulier, en ce qui concerne l'Ukraine occidentale, il ne faut pas oublier que, quand le régime stalinien a supprimé l'Eglise de rite byzantino-ukrainien, il y avait une présence orthodoxe minime et que les biens ecclésiastiques contestés, jusqu'à 1946, appartenaient tous à l'Eglise catholique. Le vénéré Card. Lubachivsky, Archevêque majeur de Lvov des Ukrainiens, en a donné une liste complète.

J'ai cru de mon devoir de répéter ces précisions, qui avaient déjà été four-

nies au patriarcat de Moscou à différentes occasions par les représentants qualifiés du Saint-Siège, uniquement pour réaffirmer en cette solennelle Assemblée synodale que la réorganisation de l'Eglise catholique dans les pays de l'Europe orientale n'a pas eu la moindre intention de prosélytisme. Le seul motif qui l'ait inspirée est pastoral. Personnellement, je me serais attendu à une plus grande compréhension pour la sollicitude pastorale du Pape. Il était de son devoir, en tant que Pasteur de l'Eglise catholique universelle, de pourvoir au soin spirituel de communautés qui, par le martyre aussi, ont témoigné leur fidélité au Christ et à son Eglise ».

Déjà, le 2 décembre, au cours de la 6ème congrégation générale du Synode, le cardinal Edward Idris Cassidy, président du Conseil pontifical pour l'Unité des Chrétiens avait consacré son intervention au droit à l'existence des Eglises catholiques de rite oriental. Il devait notamment déclarer au sujet du document de Freising : « La présence à ce Synode de représentants des Eglises de rite byzantin en pleine communion avec le Siège de Rome, montre à l'évidence, s'il en était besoin, la place de ces Eglises dans l'Eglise catholique. J'aimerais saisir cette occasion pour dire que ni le Conseil pontifical pour l'Unité des chrétiens, ni l'organisme qui l'a précédé, le Secrétariat pour l'Unité chrétienne, n'ont jamais pensé rechercher une plus grande unité avec les Eglises de l'Est en niant le droit à l'existence de ces Eglises. En effet, mon prédécesseur, le cardinal Willebrands, n'a jamais manqué une occasion, durant les années d'oppression, pour insister sur ce droit, aussi bien avec les responsables civils que religieux. Le document de Freising, auquel on s'est référé dans cette assemblée, n'a jamais nié le droit à l'existence de ces Eglises catholiques de rite byzantin. Au contraire, il y est clairement spécifié que « la liberté religieuse pour les personnes et les communautés n'est pas seulement un droit mais doit être totalement respectée. Pour les chrétiens vivant de la même vie divine, c'est aussi un don de l'Esprit, en vue de bâtir le corps du Christ jusqu'à sa pleine stature » (n. 7 a).

En même temps, je dois souligner que le document de Freising n'est pas un document final du dialogue théologique, mais un premier pas - fait dans des circonstances parmi les plus difficiles - dans un processus qui se poursuit. La question est encore à l'étude et doit être reprise l'année prochaine, par la Commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Eglise catholique romaine et l'Eglise orthodoxe. Ce que le dialogue cherche à obtenir à ce sujet, est exposé dans le texte du Décret de Vatican II *Unitatis redintegratio* (n. 18) : « Abattre le mur qui sépare l'Eglise d'Orient de celle d'Occident, de sorte qu'il n'y ait plus qu'une seule demeure, affermie sur la pierre angulaire, le Christ Jésus qui fera l'unité de l'une et de l'autre. (Texte intégral de l'intervention du cardinal Cassidy dans la D.C. n° 2042, pp. 60-62).



CELEBRATIONS ŒCUMENIQUES A PARIS

A PARIS, les 7 et 15 décembre, ont eu lieu d'importantes célébrations œcuméniques en réponse à divers appels.

Pour répondre à l'appel du Pape qui avait invité les évêques d'Europe à organiser une célébration œcuménique de prière pour l'Europe dans leurs diocèses en union avec celle qui aurait lieu à Rome le samedi 7 décembre, le cardinal Jean-Marie Lustiger a proposé aux chrétiens de toutes confessions de se retrouver dans une même prière ce samedi 7 décembre 1991 à l'église Saint-Etienne du Mont. La célébration a été présidée par Mgr Frikart, évêque auxiliaire de Paris, membre de la commission épiscopale pour l'Unité des Chrétiens, le Père Panayotis Simiyatos, vicaire général du Patriarcat œcuménique, représentant Mgr Jérémie, l'Inspecteur ecclésiastique Marc Chambron de l'Eglise évangélique luthérienne de France, le pasteur Roland Rigoulot, président du Conseil régional de l'Eglise réformée de France.

Le dimanche 15 décembre, à 16 heures, en l'église Saint-Sulpice, les chrétiens se sont de nouveau réunis pour prier ensemble. Ils répondaient ainsi à l'appel du Conseil d'Eglises chrétiennes en France qui s'était adressé, le 26 novembre dernier, « aux chrétiens de France de toutes confessions pour les inciter à une prière d'intercession pour la paix en Yougoslavie », dans leurs communautés ou dans un rassemblement œcuménique, le dimanche 15 décembre 1991.

Quatre cents personnes environ se sont rassemblées ce dimanche-là, en l'église Saint-Sulpice. Ici une famille entière avec de tout jeunes enfants, là cette personne venue de beaucoup plus loin que la région parisienne, des chrétiens, de toutes confessions et nationalités, venus implorer le Seigneur. Prière grave, prière ardente, humble prière : « Seigneur prends pitié ! ».

Le pasteur J-M. Viollet a rappelé la situation en Yougoslavie, le Père Boris Bobrinskoy a guidé la prière de repentance. La première lecture a été faite par M. Cajic Velizar de la communauté serbe (Ep. 2, 13-19), et l'Evangile proclamé par le P. Nikolik de la mission croate (Jn 14, 23-27). Après l'homélie prononcée par Mgr Frikart, les Béatitudes ont été chantées par une chorale orthodoxe. La prière d'intercession a été lue par le pasteur Michel Hubscher, reprise d'une même voix par l'Assemblée, et c'est dans sa propre langue, que chacun a dit le Notre Père. Un chant à la Vierge, en croate, a clôturé la célébration.

Les textes des différentes interventions seront regroupés au secrétariat œcuménique régional 8, rue de la Ville-l'Evêque 75008 PARIS, où l'on pourra les demander.



ROME - MOSCOU : ELTSINE AU VATICAN

A ROME, le 20 décembre, le Pape Jean-Paul II a reçu Boris Eltsine pendant plus d'une heure dans son bureau du Vatican. Reçu comme chef

d'Etat avec le piquet des gardes suisses, le président russe manifestement satisfait déclarait : « Cette rencontre est vraiment historique, un événement exceptionnel dans ma vie ». Pour le Saint-Siège, les entretiens se sont déroulés dans « une atmosphère de cordialité ». A preuve, la très longue et vigoureuse poignée de main entre les deux hommes, qui marchèrent ainsi quelques mètres main dans la main. S'agissant d'une rencontre privée, aucun discours n'a été prononcé, mais les échanges ont été « très intenses » aux dires de Boris Eltsine.

Que se sont-ils dit entre quatre yeux, en présence d'un interprète, durant une heure et cinq minutes ? Le président Eltsine a évoqué la situation intérieure des restes de l'Union soviétique, en espérant que la nouvelle Communauté d'Etats indépendants parvienne à la stabilité et à la relance économique, afin de dissiper aussi les craintes de l'Occident. Il a assuré que la nouvelle Constitution de la République fédérative russe garantira « la pleine liberté religieuse à toutes les confessions, sans distinction », indique un communiqué du Saint-Siège.

Jean-Paul II a souligné l'importance de la liberté religieuse pour un « développement social authentique », formant le vœu d'une « collaboration étroite et fraternelle entre toutes les Eglises chrétiennes, et en particulier avec l'Eglise orthodoxe russe ». Le Pape a assuré que les communautés catholiques s'engageaient pour aider à surmonter les difficultés présentes. L'entretien a porté ensuite sur le contrôle des armes nucléaires. Autant de sujets abordés aussi avec des responsables de la diplomatie pontificale, dont le cardinal Angelo Sodano, secrétaire d'Etat et Mgr Jean-Louis Tauran, secrétaire pour les relations avec les Etats.

L'ombre de Gorbatchev, déjà deux fois hôte du Vatican (1er décembre 1989 et 18 novembre 1990) dominait ce tête-à-tête. Eltsine a mis en relief l'apport de son adversaire à la rénovation du pays. Mais il n'a pas renouvelé l'invitation au Pape à se rendre à Moscou : « Ce n'était pas la peine puisque Gorbatchev l'a déjà invité ».

Accompagné d'une importance délégation, dont son épouse Natasja et son ministre des affaires étrangères Andrej Kozyref, Boris Eltsine a offert à Jean-Paul II une icône de saint Nicolas et un œuf de Pâques en bois laqué, en affirmant que Pâques, « restera toujours une fête ». Le Pape lui a fait don d'une mosaïque représentant la place Saint-Pierre à l'orée du siècle.



A BUDAPEST, 75 000 JEUNES POUR LA 14^{ème} RENCONTRE EUROPEENNE DE TAIZE

A BUDAPEST, du 30 décembre 1991 au 4 janvier 1992, 75 000 jeunes de tous les pays d'Europe se sont réunis pour la 14^{ème} rencontre européenne préparée par Taizé.

Cette rencontre, qui a rassemblé des jeunes catholiques, orthodoxes et protestants, a été une étape du « pèlerinage de confiance sur la terre » commencé au début des années 1980. Le pape Jean-Paul II, le secrétaire général des Nations Unies, le patriarche de Constantinople et l'archevêque de Cantorbéry ont adressé des messages aux participants.

Accueillis dans les familles, dans 200 paroisses et les écoles de Budapest, les jeunes se sont rassemblés autour du thème « vie intérieure et solidarités humaines ». Ils se sont interrogés sur leurs responsabilités et sur l'urgence des réconciliations dans l'Europe nouvelle. On a pu enregistrer la participation de 5 000 jeunes de l'ex-URSS, 5 000 Roumains, 6 000 Germanophones, 4 000 Français. Tous les pays d'Europe étaient représentés sans exception. 92 autocars ont transporté les participants de Roumanie où catholiques et orthodoxes se sont déjà retrouvés cet automne au cours de rencontres de préparation. A travers l'Europe, des trains spéciaux ont été affrétés.

A Budapest, depuis la mi-septembre, les paroisses se préparaient à héberger les jeunes et à les faire participer à leur vie pendant 6 jours. Le gouvernement hongrois a pris des mesures pour faciliter le passage des frontières, en particulier pour les Roumains et les Russes.

Tous les participants se sont retrouvés pour la prière midi et soir dans le stade proche du Népstadion et dans les halles de Hungexpo. Ces lieux, ornés et illuminés, ont été transformés en lieux de prière. Les jeunes ont passé les matins dans les quartiers où les Hongrois leur ont fait découvrir des signes de solidarité et d'espérance. Les après-midi, ils se sont réunis en carrefours de réflexion, les deux thèmes les plus abordés ayant été : la liberté, et l'urgence de la réconciliation en Europe.

Chaque soir, frère Roger, fondateur de la Communauté de Taizé, a prononcé une méditation. Il a publié pour cette 14^{ème} rencontre européenne de jeunes (la troisième à l'Est après Wrocław et Prague) une lettre aux jeunes intitulée « Un amour source de liberté ». En voici un extrait : « En cette fin de siècle tant de régions du monde sont marquées par des déchirures et des violences. A travers la terre, des multitudes aspi-

rent comme jamais à être pacifiées, réconciliées. Avec réalisme, elles font tout pour parvenir à la liberté. Elles assument des responsabilités en vue de construire la famille humaine. Si démunis puissions-nous être, une des urgences des années à venir sera de mettre la réconciliation là où il y a la blessure de la haine, tout près de nous ou au loin ; tout accomplir pour prévenir de nouvelles guerres fratricides ».

La télévision nationale hongroise a retransmis en direct et en Eurovision une heure de la rencontre le 3 janvier.

Jean-Paul II aux jeunes de Taizé à Budapest

A l'aube de la nouvelle année, votre démarche fait naître l'espérance d'une Europe déterminée à surmonter les antagonismes qui l'ont déchirée dans le passé.

Le Pape souhaite que votre rencontre contribue à la construction de l'Europe de la paix, de l'Europe de la foi, de l'Europe de l'espérance, de l'Europe de l'amour, en ces jours où nous célébrons l'Incarnation du Prince de la paix. Il invoque sur tous ceux qui prendront part à ce rassemblement et sur ceux qui les accueilleront, ainsi que sur la communauté qui l'anime, les grâces et la bénédiction de Dieu ».



Les jeunes de Taizé à Budapest : la prière en groupe dans l'église Saint-Imre de Buda.

PRIÈRE D'INTERCESSION*

Le célébrant introduit la prière universelle ou d'intercession et la conclut par la prière de Martin Luther pour l'unité. Cette prière se fera à deux voix.

Le thème de notre Semaine de l'Unité reprend un passage de l'Evangile de Saint Matthieu : 28, 19-20 :

« Allez donc : de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps ».

Cet appel, nous l'avons tous reçu par notre baptême. Les Eglises sont invitées à présenter, **ensemble**, un témoignage à la fois vital et dynamique de l'Evangile du Christ dans un monde qui n'est pas toujours en attente d'un tel message.

1. Annonce

Le Seigneur appelle ses disciples à la conversion, à la réconciliation et à l'unité.

Intercession

Permits, Seigneur, que notre prière de cette semaine nous stimule chaque jour dans la recherche de ce que nous pouvons faire, **ensemble**, pour témoigner de l'Evangile tout particulièrement dans notre quartier et auprès de ceux qui nous entourent.

2. Annonce

L'Europe et l'ouverture des frontières devraient aboutir à de nouvelles étapes du dynamisme missionnaire : la vie des Eglises en sera stimulée.

Intercession

Seigneur, nous te demandons que les Eglises puissent réfléchir, **ensemble**, à la responsabilité missionnaire

commune dans une Europe qui a soif d'une évangélisation respectueuse de ses cultures.

3. Annonce

Les bouleversements dans le monde d'aujourd'hui sont sources de souffrance et de misère pour un grand nombre.

Intercession

Seigneur, nous te prions :

- pour ceux qui souffrent en Serbie, en Croatie, dans la nouvelle C.E.I.,
- pour la paix au Proche Orient, et dans tous les points chauds d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine,
- pour tous les pays en voie de développement,
- pour les nouvelles démocraties.

Seigneur, apprends aux chrétiens à partager et à aider, **ensemble**, tous ceux qui, dans le monde, œuvrent en faveur des plus déshérités.

4. Annonce

Les jeunes comprennent mal les divisions : ils participent nombreux et avec enthousiasme aux rencontres œcuméniques, telle celle qui a été organisée par Taizé à BU-DAPEST, en ce début d'année 1992.

Intercession

Nous te prions, Seigneur, pour les jeunes de toutes les Eglises, dans tous les pays du monde. Puissent-ils comprendre que leur génération est appelée à dépasser leurs propres frontières confessionnelles pour tendre, **ensemble**, à une évangélisation commune.

5. Annonce

Œuvrer à l'annonce de l'Evangile, préparer les Chemins de l'unité, telle est la vocation des responsables des Eglises et des fidèles.

Intercession

Seigneur, garde tous tes fidèles, garde tous tes pasteurs et tes prêtres, garde-les tous **ensemble**, dans la vraie connaissance de ta Parole et dans la sainteté. Que ton Esprit nous préserve de toute division, secte et scandale.

Le célébrant conclut par la prière de Martin Luther pour l'unité.

Dieu éternel et miséricordieux, toi qui es un Dieu de paix, d'amour et d'unité, nous te prions, Père, et nous te supplions de rassembler, par ton Esprit-Saint, tout ce qui s'est divisé. Veuille aussi nous accorder de nous convertir à ton unité, de rechercher ton unique et éternelle vérité, et de nous abstenir de toute dissension. Ainsi nous n'aurons plus qu'un seul cœur, une seule volonté, une seule science, un seul esprit, une seule raison. Et, tournés tout entiers vers Jésus Christ, notre Seigneur, nous pourrions, Père, te louer d'une seule bouche et te rendre grâces par notre Seigneur Jésus Christ dans l'Esprit saint.

Amen

* Prière universelle utilisée le 19 janvier 1992 dans toutes les paroisses catholiques et protestantes du 14^{ème} arrondissement de Paris.

SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE

Extrait : Prière du Soir (13-11-1991)

Temps de méditation en silence

Prière (célébrant) :

Délégués par toutes nos différentes Eglises, nous voici, Seigneur, rassemblés ici de toutes les parties de notre continent européen. Nous voulons d'abord te rendre grâce pour la joie de cette rencontre et pour la parole que tu nous as donnée. Purifie nos cœurs et donne-nous ton Esprit-Saint : qu'il fasse de nous des témoins de ton Evangile et des messagers d'espérance.

Amen.

Extrait : Prière du Matin (14-11-1992)

Prière (célébrant) :

Seigneur notre Père, par la sagesse de qui nous avons été créés, et par la Providence duquel nous sommes conduits, répands dès le matin, dans ta bonté, ta lumière dans nos cœurs. Rends nous davantage attentifs à ta Parole pour que nous nous laissions guider par elle et qu'en tout temps nous te soyons inséparablement attachés et loyalement consacrés. Par Jésus, notre Seigneur.

Amen.

A VAISON-la-ROMAINE du 18 au 24 août 1992

SESSION CECUMENIQUE

animée par **AMITIÉ - RENCONTRE entre CHRÉTIENS**

Quelle CONVERSION pour nos ÉGLISES

en marche vers l'UNITÉ ?

PRIÈRE - ÉTUDE BIBLIQUE

CONFÉRENCES - DÉBATS

avec les intervenants suivants :

Père Cyrille ARGENTI (Eglise orthodoxe grecque - MARSEILLE) - Pasteur Michel FREYCHET (Relations cécuméniques Fédération Protestante de France - PARIS) - Père René GIRAULT (Ancien secrétaire du Secrétariat catholique pour l'Unité des chrétiens - POITIERS) - Pasteur L'EPLATTENIER (Bibliste - GAP) - Révérend Peter ROSE (Prêtre anglican).

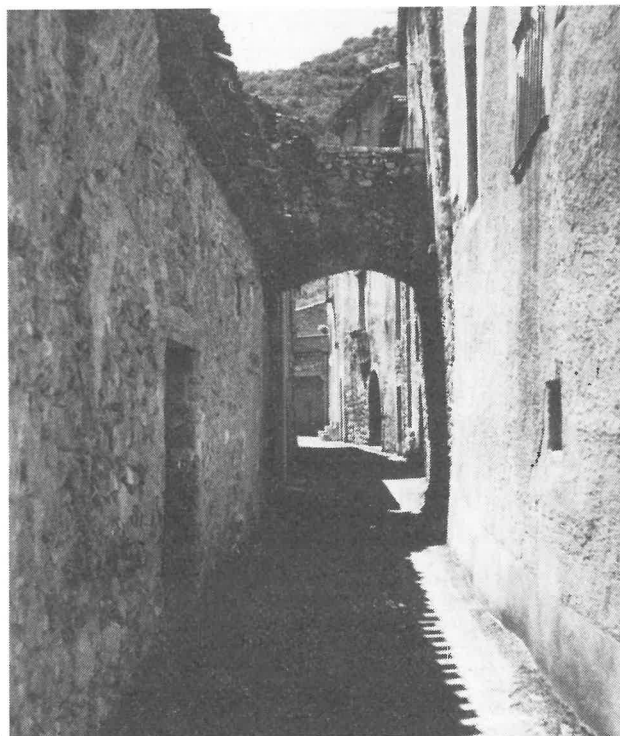
Une journée d'excursion dans la région d'AVIGNON est prévue avec une visite aux Sœurs de la COMMUNAUTÉ PROTESTANTE de POMEYROL.

Renseignements et inscriptions :

(vivement souhaitées avant le 15 juin)

Jeanne CARBONNIER - AMITIÉ

13, rue des Pleins Champs, 76000 ROUEN.



(Photo Nicolas DERREY)

Extrait : Prière du Soir (16-11-1992)

Prière (célébrant) :

O Dieu très-haut, qui seul possèdes l'immortalité et qui habites une lumière inaccessible, tu as créé toutes choses avec sagesse, séparant la lumière des ténèbres ; nous venons en ta présence, à la fin de cette journée, t'offrir notre sacrifice du soir, nos adorations et nos louanges, et te présenter nos requêtes. Accorde-nous ta paix en cette soirée et pendant la nuit qui approche et revêts-nous des armes de lumière. Préserve-nous des frayeurs et des périls des ténèbres, et envoie-nous le sommeil pour rafraîchir nos membres fatigués. Exauce-nous, au nom de Jésus-Christ, notre Seigneur.

Amen.

L'ANNUAIRE 1992, des Églises, Chapelles et Aumôneries de Langue Française hors de France EST PARU

Pour ceux qui partent à l'étranger pour leur travail, pour un temps de coopération ou tout simplement pour voyager, cet ANNUAIRE propose la liste des postes (paroisses et aumôneries françaises et franco-phones) à travers le monde.

Ce répertoire de 210 postes dans 91 pays, publié par l'Aumônerie Générale des Français à l'Etranger et le Comité Catholique des Amitiés Françaises dans le Monde, est envoyé moyennant 30 francs (Avion : 40 francs) à toute personne qui en fait la demande à :

AUMÔNERIE GÉNÉRALE DES FRANÇAIS

HORS DE FRANCE,

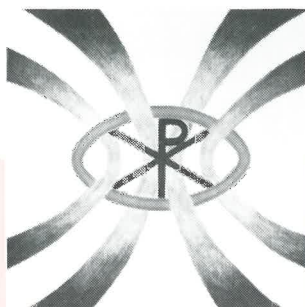
9-11, rue Guyton de Morveau, 75013 PARIS

Tél. (1) 45.65.96.66

UNITÉ DES CHRÉTIENS

Numéros encore disponibles au Secrétariat
80, rue de l'Abbé Carton - 75014 PARIS

21	Aujourd'hui l'Esprit Saint	Janvier	1976	20 F
22	Fernand Portal	Avril	1976	20 F
23	Le Cardinal Mercier	Juillet	1976	20 F
29	Dom Lambert Bauduin (1873-1960)	Janvier	1978	20 F
31	Théologiens au service de l'Unité	Juillet	1978	20 F
33	L'Islam aujourd'hui	Janvier	1979	20 F
35	Œcuménisme au futur	Juillet	1979	20 F
38	Les Luthériens	Avril	1980	20 F
40	« Un seul Esprit, des dons divers » (Semaine de Prière 1981)	Octobre	1980	20 F
41	L'Eglise Orthodoxe Russe	Janvier	1981	20 F
42	Pasteur Boegner	Avril	1981	20 F
43	Abbé Couturier	Juillet	1981	20 F
44	« Que tous trouvent leur demeure en Toi Seigneur » (Semaine de Prière 1982)	Octobre	1981	20 F
45	Œcuménisme à la base	Janvier	1982	20 F
46	Une introduction à l'œcuménisme	Avril	1982	20 F
47	Catéchèse œcuménique	Juillet	1982	20 F
48	« Jésus Christ, Vie du Monde » (Semaine de Prière 1983)	Octobre	1982	20 F
49	Eglises ? Sectes ? (1ère partie)	Janvier	1983	20 F
50	Eglises ? Sectes ? (2ème partie)	Avril	1983	20 F
51	Exigence et urgence du projet œcuménique (Chantilly 83)	Juillet	1983	20 F
52	« L'Unité par la Croix » - Année Luther (Semaine de Prière 1984)	Octobre	1983	20 F
53	Vancouver et le C.O.E.	Janvier	1984	20 F
58	L'Eglise Orthodoxe aujourd'hui	Avril	1985	20 F
59	Evangile et Liberté	Juillet	1985	20 F
60	« Vous serez mes témoins » (Semaine de Prière 1986)	Octobre	1985	20 F
61	Les Jeunes et les Eglises	Janvier	1986	20 F
63	Nos différences ecclésiales, leur enjeu dans la recherche de l'unité (Chantilly 86)	Juillet	1986	20 F
64	« Dans le Christ, une nouvelle création » (Semaine de Prière 1987)	Octobre	1986	20 F
66	Les Chrétiens et la Paix	Avril	1987	20 F
67	Le Groupe des Dombes a 50 ans	Juillet	1987	20 F
68	« L'amour de Dieu bannit la crainte » (Semaine de Prière 1988)	Octobre	1987	20 F
69	Marie, Mère du Rédempteur	Janvier	1988	24 F
70	Le Millénaire du Baptême de saint Vladimir	Avril	1988	24 F
71	Les Anciennes Eglises Orientales	Juillet	1988	24 F
72	« Bâtir la Communauté : un seul corps en Christ » (Semaine de Prière 1989)	Octobre	1988	24 F
73	Justice, Paix, Sauvegarde de la Création	Janvier	1989	24 F
74	Œcuménisme et Pastorale de la santé	Avril	1989	24 F
75	Confesser ensemble la foi au Dieu Père Tout-Puissant Créateur (Chantilly 89)	Juillet	1989	24 F
76	Dans le Christ priant : « Que tous soient un » (Semaine de Prière 1990)	Octobre	1989	24 F
77	Bâle 89 : Le document Final	Janvier	1990	24 F
78	La Bible, chemin d'Unité	Avril	1990	24 F
79	25 ans après... sur les routes de l'Unité	Juillet	1990	24 F
80	« Nations, louez toutes le Seigneur » (Semaine de Prière 1991)	Octobre	1990	24 F
81	Juifs et Chrétiens dans le dessein de Dieu	Janvier	1991	24 F
82	Conseil œcuménique des Eglises 7ème Assemblée - Canberra 1991	Avril	1991	24 F
83	Le monde, mon village	Juillet	1991	24 F
84	Tourisme, loisirs et œcuménisme	Janvier	1992	25 F



Secrétariat National pour l'Unité des Chrétiens
80, rue de l'Abbé Carton - 75014 Paris